

JOURNAL
HELVETIQUE
O U
RECUEIL

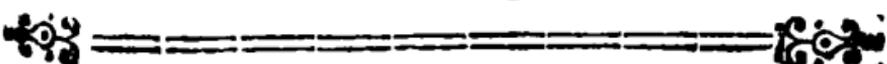
DE
PIECES FUGITIVES
DE LITERATURE
CHOISIE;

De Poësie , de Traits d'Histoire ancienne & moderne ; de Decouvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la République des Lettres ; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses , tant de Suisse , que des Pais Etrangers.

DEDIÉ AU ROI,
SEPTEMBRE 1753.



NEUCHÂTEL
DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES.



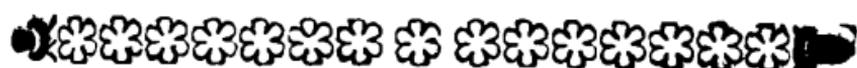
M D C C. LIII





JOURNAL HELVETIQUE,

SEPTEMBRE 1753.



EXAMEN

DES REMARQUES SUR LE PSAUME XXII.
*qui ont paru dans le Journal Helvétique,
du Mois de Juillet 1753.*

IL faut d'abord rendre justice, au pieux & savant Auteur de ces Remarques, Son intention est très-louable. Il se propose uniquement l'édification de l'Eglise, & ne demande autre chose, que l'amélioration de ce qui, parmi nous, fait une partie considérable du Culte Divin. La crainte d'éfâroucher quelques bones Ames, qui trouvoient autrefois de la consolation dans le Chant des Psaumes traduits par *Muror*, n'ayant point arrêté ceux qui mirent en meilleurs Vers François ces Hymnes sacrés; pourquoi voudroit-on réduire à un timide silence, ceux qui, apercevans encore

des défauts, dans cette dernière Version, souhaitent qu'on y remédie? Quelque prévenu que l'on soit, en faveur de cette Version, je doute qu'on puisse s'empêcher de reconnoître, que l'Anonime a raison, dans le fond de sa Critique. Laisant donc, aux zelez Partisans de ces Vers, le soin de les défendre, s'ils le jugent à propos, je me contenterai de relever deux ou trois endroits des Remarques, qui, contre le dessein de l'Auteur, semblent offrir aux Déistes, des Armes & une matière de triomphe.

Voici come il s'exprime, à la page 8me.

Je dis donc, 1°. Que suposé que ma Critique portât un peu sur le Texte, soit dans les exemples que j'ai citez, soit dans quelques autres endroits de ce Psaume; on doit ce me semble, mettre une grande différence, entre les Écrits de ces premiers Ages du Monde, & ceux de nôtre Siécle, où le goût, en fait d'ordre & de méthode, se perfectione de plus en plus. Je crois donc, que non seulement il est permis à tout Traducteur, soit d'une Langue en une autre, soit de la Prose en Vers; mais qu'il est même de son devoir, & que c'est par là en bone partie, qu'il fait voir son habileté; de faire de petites corrections à son Original, soit

» par

» par de petites transpositions, soit par de
 » petits adouciffemens, dans ce qui lui pa-
 » roit le demander nécessairement. »

. Et à la page 12^{me}. après avoir observé,
 que la *réduction en cendres*, dont parlent les
 Vers, n'est point dans le Texte: „ Il y a
 „ simplement, dit-il. *Tu m'a mis dans la*
 „ *poussière de la mort*; ce qui ne veut dire
 „ autre chose, sinon: *Tu m'as fait descen-*
 „ *dre dans le Tombeau, dans ce lieu où les*
 „ *Homes sont réduits en poudre*. Voilà, con-
 „ *tinue t'il*, un de ces petits adouciffemens
 „ à apporter à des expressions de l'Original
 „ trop fortes en aparence, au lieu de les
 „ renforcer d'avantage, si mal à propos. »

Toute l'Écriture étant divinement inspi-
 rée, je doute qu'il faille mettre entre les
 Ecrits sacrés des premiers Ages du Monde,
 & les Versions, en prose ou en vers, qui s'en
 font dans nôtre Sièclè; aucune autre diffé-
 rence, que celle que demande nécessaire-
 ment, le génie des diverses Langues. Si le
 goût, en fait d'ordre & de méthode, se per-
 fectionne de plus en plus; ce progrès n'a lieu
 qu'à l'égard de l'Esprit humain. En tout
 tems, ce qui émane de l'Esprit de Dieu
 doit avoir le degré de perfection, qui carac-
 térise les productions de cet Etre Saint. Si
 donc, il nous arrive d'être choquez, ou de

quelque expression, qui nous paroisse impropre, ou d'une sorte de désordre & de confusion, que nous croions apercevoir, dans le Texte sacré, tenons pour certain, que ce ne sont-là que des défauts apparens, & qui s'évanouront, ou par la meilleure Leçon d'un Texte que les Homes ont alteré, ou par une conoissance plus exacte des Langues & des Coutumes anciennes, ou par nôtre renoncement à quelque opinion fausse, dont nous nous étions laidez prévenir. N'attribuons jamais à l'Esprit de Dieu, ni les fautes des Copistes, ni les bévues des Traducteurs. Il est au reste plus dangereux qu'on ne pense, de vouloir faire à son Original, de petites corrections, soit par de petites transpositions, soit par de petits adouciffemens. Je prie l'Auteur des Remarques, de me permettre de lui dire ici, avec la franchise d'un Chrétien, qui voudroit fort ne lui pas déplaire; que lui même me paroît être allé un peu vite à cet égard, & n'avoir pas assez marché bride en main, dans ce qu'il a produit, pour exemple d'un adouciffement de cette nature. JESUS-CHRIST sur la Croix, pouvoit-il dire à son Dieu & Père ? *Tu m'as mis dans la poussière de la mort.* Etoit-il déjà alors, descendu dans le Tombeau, dans ce lieu où les

Homes sont réduits en poudre ? Après avoir si judicieusement posé, pour principe incontestable, que chaque expression du Sauveur, doit se trouver dans sa place naturelle, & répondre exactement, à la situation où il étoit sur la Croix, pourquoi veut-il nous faire digérer ici, une anticipation déplacée ? L'Original n'est-il pas susceptible d'un meilleur sens, que j'ai moi-même publié dans ce Journal, en examinant, une EXPLICATION SINGULIERE DE LA PLAINTTE DE JESUS-CHRIST SUR LA CROIX ? Tu m'as exposé à mourir devant la Poussière, c'est à dire devant les plus vils, les plus méchans de tous les Humains. Que dans le stile de l'Ecriture, la Poussière désigne quelquefois les Homes méchans, c'est ce dont on tombera, je pense, aisément d'acord, si l'on fait attention, à ce que Dieu dit dans *Isaïe LXV. 25.* *Alors le Serpent, & la poussière sa nourriture, ne feront aucun mal, & ne corrompront personne, sur toute ma sainte Montagne, dit l'Eternel ;* pour dire, que le Tentateur, & les Méchans, dont il fait sa proie, dont il se repaît, ne causeront plus aucun ravage, & ne feront plus des sources de corruption, dans toute l'étendue de la Chrétienté redevenue sainte & fidèle.

Après cela néanmoins, je conviendrai

ans peine, avec le savant Anonimé; que dans une Version, il faut s'écarter quelquefois de la lettre, pour rendre plus fidèlement l'Original. C'est ainsi que dans le Verset 1. de ce même Psaume, au lieu de traduire mot pour mot : *Délivre mon Ame de l'Épée, mon Unique de la main du Chien*, j'ai traduit, *Délivre mon Ame de l'Épée*, du soldat; *cette seule chose qui me reste, de la main du brutal Ministre de la Fureur*. Ce n'est pas là proprement faire une correction de son Original; c'est plutôt, ce me semble, à découvrir le véritable sens; qui, sous une Version littérale, demeureroit caché, pour bien des Lecteurs.

Venons à la page 15^{me}. où l'Auteur dit : Je souhaite, que l'Echantillon, que je viens de donner, de l'état de la Version en Vers de nos *Psaumes*, puisse contribuer, à ouvrir enfin les yeux, à l'Eglise Réformée; qu'il donne lieu aux Ames pieuses, aux Ames qui n'estiment pas, que le vrai usage du Chant dans l'Eglise, soit d'exercer la Poitrine, à force d'élever la voix, ou de se trouver à l'unisson, ou même dans quelque harmonie, avec le reste de l'Assemblée, quant à des tons de musique seulement; qu'il leur donne lieu, dis-je, de se demander, une bonne fois, si l'on
 „ n'au-

„ n'auroit donc rien de mieux à leur mettre
 „ en main , que ces Psaumes , si l'Eglise
 „ Chrétienne , à qui nos Saints Livres assi-
 „ gnent , pour une de ses grandes préroga-
 „ gatives , les Dons du Saint Esprit , doit
 „ le trouver réduite , à chanter les Canti-
 „ ques de l'Eglise Judaique ; si les Tems
 „ Evangéliques , où chaque Fidèle , voit ,
 „ entend , & touche de la main , des choses
 „ que des Rois même , & des Prophètes ,
 „ n'ont ni vues , ni entendues , ou que du
 „ moins , ils n'ont vues que de loin , dans
 „ l'obscurité de la nuit , sous des ombres ,
 „ des types , & des emblèmes presqu'inin-
 „ telligibles , au comun des Esprits , avant
 „ leur acomplissement ; si dis-je , les Tems
 „ Evangéliques , où l'Eglise Chrétienne a
 „ reçu la riche *realité* , de ce dont les anciens
 „ Juifs n'ont eu que les promesses , ne doi-
 „ vent point faire naître , & rétentir au
 „ milieu d'elle , des *Cantiques nouveaux* ,
 „ & des Cantiques tout autrement instruc-
 „ tifs , édifiens , consolans ; des Cantiques
 „ tout remplis , de ces mouvemens de
 „ joie , de reconnoissance , & d'actions de
 „ graces , dont le Nouveau Testament ,
 „ nous fournit de si beaux Textes ” ?

Je l'ai déjà dit , dès le comencement. Je
 n'entreprends point la défense de nos Psa-
 mes

mes en Vers. Quelque défectueux qu'ils puissent être, aux yeux des Persones éclairées & judicieuses, je suis persuadé, qu'ils n'ont pas été, & qu'ils ne sont pas encore actuellement sans fruit. Si le Savant Auteur des Remarques s'étoit borné à faire sentir à l'Eglise Réformée, le besoin qu'on a, d'une Version plus conforme, & à l'Original, & aux Règles de la Poésie; je n'aurois que des éloges à doner à son zèle; mais quand il demande, *si l'Eglise Chrétienne doit se trouver réduite à chanter les Cantiques de l'Eglise Judaïque*, & ce qui suit; il semble ne pas craindre autant qu'il le fait sans doute, d'afoiblir les sentimens de respect & d'attachement, que l'on doit conserver dans tous les Siècles, pour toutes les parties de la Parole de Dieu; come si cet Etre Suprême, à qui tous les tems sont connus, n'avoit pas sù pourvoir, par les mêmes Cantiques, & aux besoins de l'Eglise Judaïque, & à ceux de l'Eglise Chrétienne; come si, toute l'Ecriture, n'étoit pas divinement inspirée & utile, pour instruire, pour convaincre, pour corriger, pour former à la justice; afin que l'Home de Dieu soit parfait, & qu'il ne lui manque rien, pour être propre à toute bone œuvre, II. *Tim.* III. 16. 17. come si, toutes les choses, qui arrivèrent

rent

rent à l'ancien Peuple, n'étoient pas des exemples pour nous, & si elles n'avoient pas été écrites, afin de nous instruire, nous qui nous trouvons, à la fin des Siècles. I. Cor. X. II; enfin, pour ne pas multiplier d'avantage les citations; come si les Chrétiens, loin d'être loüez, devoient être blâmés, de ce qu'ils s'attachent aux Oracles des Prophètes, come à un Flambeau, qui éclaire dans un Lieu obscur, jusqu'à ce que le Jour paroisse, & que l'Etoile du matin, se lève dans leurs Cœurs. II. Pier. I. 19.

Le Savant Anonime a d'abord parû frappé, de la clarté, avec laquelle *David*, dans ce Psaume, a représenté le Messie, souffrant les outrages de ses Ennemis, & expirant sur la Croix. Comment peut-il, après cela, dégrader les lumières, des anciens Rois, & des anciens Prophètes, come s'ils n'avoient, ni vû, ni entendu, les choses du Nouveau Testament? La dernière partie de ce Divin Cantique, regarde des Evénemens qui sont encore dans l'avenir. Les Chrétiens, la plupart, n'y voient goutte; quoi que, (suivant l'Anonime) chaque Fidele, dans les Tems Evangéliques, voie, entende, & touche de la main, en plein jour, des choses, que des Rois même & des Prophètes, n'ont, ni vues, ni entendues. Cependant nous
nous.

nous élevons au dessus de ces Hommes divinement inspirez, & nous rabaissons, d'un œil un peu trop dédaigneux, ce me semble, leurs sacrés Ouvrages; come si nous avions seuls, la grande prérogative des Dons du Saint Esprit, & la riche *réalité* de ce dont ils n'ont eû que les promesses. N'est-ce point-là, qu'il me soit permis de le demander, sans aucun dessein de piquer l'Auteur; n'est-ce point là, dis-je, le langage de l'Ange de l'Eglise de *Laoduce*, qui dit: *Je suis riche; je suis comblé de biens, & rien ne me manque; & qui ne voit pas, qu'il est malheureux & miserable, pauvre aveugle & nud?* Apoc. III. 17.

Nous savons, que dans le Texte Original, les Psaumes sont les pures Productions de l'Esprit de Dieu. Pour les Nouveaux Cantiques, qu'on voudroit mettre en leur place, come ils sont encore à naître, nous n'en porterons aucun jugement prématuré. Seulement nous garderons nous bien, si nous sommes sages, d'abandoner jamais la source des Eaux vives, pour nous creuser des Citernes entr'ouvertes, qui ne contiennent point d'eau. *Jér. II. 13.*

„ Mais, continue à la page 16. le *Savant*
 „ Auteur des Remarques, pour faire d'autant
 „ mieux sentir la défectuosité de nos

Psau-

» Pſaumes , pour la vraie édification de
» l'Eglise, j'ose défier ici, tous ceux qui
» pourroient y être le plus atachez, d'en
» indiquer seulement une douzaine, qu'une
» Ame pieuse, mais éclairée, puisse lire,
» ou chanter en entier, sans y être arrêtée
» par nombre d'endroits, où elle est obli-
» gée de suspendre l'adhésion de son Cœur,
» ou de substituer un tout autre sens, à celui
» que présentent naturellement, les paroles,
» qu'elle a sous les yeux, &c.

C'est aux Admirateurs de nos Pſaumes rimez, de répondre, pour ce qui les concerne, à un défi si formel, & de voir s'il n'y a rien d'exagéré, dans le calcul de l'Auteur, rien d'outré, dans ce qu'il pose là en fait. Ils sauront bien, sans moi, défendre nos Interprètes & nos Poètes, si l'Anonime les charge trop vivement. Je me contenterai d'assurer, que les fautes mêmes, où ils peuvent être tombez, soit en donnant de faux sens, à quelques endroits de nos Saints Oracles, soit en suivant une Versification malheureuse; bien loin de nous détourner, de la lecture, & de la méditation de l'Original, doivent nous engager, à redoubler nôtre application & nos recherches, pour en aquerir la droite intelligence. Et come les Points, que les Grammairiens Juifs, ont ajoutez au
Texte

Texte Hébreu, ne sont bons, qu'à nous faire adopter servilement, toutes leurs Interprétations, & bones & mauvaises; rejettons absolument toute cette ponctuation, pour nous tenir religieusement aux Caractères authentiques, aux Lettres seules Originales. Avec cette unique précaution, j'ose défier ici à mon tour, l'Auteur des Remarques, d'indiquer un seul Psaume, qu'une Ame pieuse, mais éclairée, ne puisse lire en entier, sans y être arrêtée, en aucun endroit, où elle soit obligée de suspendre l'adhésion de son Cœur, ou de substituer un tout autre sens, à celui que présentent naturellement les paroles qu'elle a sous les yeux. Que si ce défi, lui paroît trop fanfaron, qu'il daigne, ne le considérer, que come un simple témoignage, de l'envie que j'aurois, non de rompre une lance, mais de discuter paisiblement cette matière avec lui; & de revenir au vrai, par son secours, si je m'étois égaré dans mes interprétations.

Il croit, come presque tous nos Savans aujourd'hui; que nos Psaumes, excepté quelques endroits Prophétiques, sur le Messie, ne roulent guère que sur *Moïse*, & son Oeconomie, sur les divers sorts du Peuple Juif, & sur ceux de *David* en particulier. Pour moi, je pense, au contraire, que

JÉ-

JESUS-CHRIST, & les divers sorts de son Peuple, font le grand & continuel sujet de ces Divins Cantiques; & que c'est, pour avoir souvent perdu de vûe cette importante Vérité, ce Principe fondamental; que nos Traducteurs & nos Poètes, n'ont pas mieux réüssi qu'ils n'ont fait, dans leurs Versions en Prose & en Vers. Coment auroient-ils pû toucher au but, pendant qu'ils n'y fixoient point leurs regards, & qu'ils se permettoient de viser, tantôt à droite, & tantôt à gauche? Est-ce de son propre mouvement, & pour nous occuper à jamais de lui même, que *David* a composé ses *Psalmes*, & les a fait recevoir dans le Canon des *Saintes Ecritures*? Si c'est le *St. ESPRIT*, qui a dirigé sa plume; cet Esprit Saint auroit-il voulu par là, nous remplir, non du Fils de Dieu; mais d'un simple Roi d'Israël? Quelque brillante figure, qu'ait fait ce Roi dans son tems, & de quelque Sagesse qu'il ait été doué, méritoit-il pour cela, d'être chanté dans l'Eglise, durant tous les Siècles? Il seroit bien tems, ce me semble, que les *Chrétiens* se guérissent une bone fois de cette Opinion, moins pardonnable à eux, qu'à des *Juifs*. L'Auteur observe d'après *Plin le jeune*, que les premiers *Chrétiens*, dans leurs *Assemblées*, chantoient des *Hymnes*

à Jésus-Christ. Il est naturel de demander, ce que ces Hymnes sont devenus, & pourquoi aujourd'hui, on ne les trouve nulle part ? Mais ne nous ont-ils pas été conservez ? Etoit-ce autre chose que nos Psaumes mêmes ? Ces anciens Fidèles y voioient le Sauveur, par tout, où nos yeux fascinez, n'aperçoivent que David.

À la p. 21. l'Anonyme exhorte, „ à faire „ un triage de nos Psaumes, que l'on pour- „ roit joindre au Recueil des Cantiques ; & „ si dans ce triage, *dit-il*, on ne se propose „ que l'édification, certainement, on les „ réduira à un petit nombre ; encore y en „ aura-t il bien peu, qu'on choisisse en „ entier, & sans en supprimer divers Ver- „ sets.

Peut-on, avec autant de sang froid, nous proposer, de faire un triage des Ecrits Divins ? Ce n'est point pour blesser l'Auteur, que je done ici cours ; à une exclamation si naturelle ; Dieu m'en garde. A quel titre donc, les Homes feront-ils ainsi les Maîtres, de choisir ou supprimer, ce qu'ils trouveront à propos, dans les Saintes Ecritures ; de les tronquer, les mutiler, ou les rejeter à leur fantaisie ? Si cela ne s'est fait que trop souvent, dans une certaine Comunion Chrétienne ; je souhaite du moins, que cet exemple

ne soit jamais suivi parmi nous. Ne fut-
 ée pas, sous le spécieux prétexte d'une plus
 grande édification, que dans des tems d'ig-
 norance, on substitua de vaines Images à
 la Parole de Dieu? Où en serions nous, &
 que nous resteroit-il aujourd'hui, si tous
 ceux qui ont vécu dans les Siècles précé-
 dens, n'avoient gardé de l'Écriture, que ce
 qui, au jugement de quelques uns, étoit
 plus instructif, & plus édifiant?

Cependant, le pieux Anonime, nous a
 déjà dit, à la page 17me. „ qu'il ne dou-
 „ te point, que DIEU, que le Seigneur
 „ JÉSUS, qui ne sauroient jamais rester
 „ en arrière, avec leur chère Eglise, ni
 „ ne pas répondre à tous ses pieux desirs,
 „ & lui acorder tout ce qui peut le mieux
 „ convenir à sa nourriture spirituelle, ne
 „ suscitent au milieu d'elle, des Poètes zê-
 „ lés & pieux, des Poètes plus riches en-
 „ core en Sentimens vraiment Chrétiens,
 „ qu'en Talens Poétiques, qui se fassent une
 „ délicieuse occupation, de lui procurer un
 „ Recueil de Cantiques Chrétiens, qui
 „ égale & surpasse même en nombre, s'il le
 „ faut, celui de nos Psaumes.”

Je crois, come lui, fortement, que
 DIEU, que le Seigneur JÉSUS, ne sau-
 roient jamais rester en arrière, avec leur
 chère

chère Eglise ; mais si cette Eglise, n'a pas présentement, dans toutes les Langues vulgaires, des Psaumes en prose & en vers, tels que l'Anonime les souhaiteroit ; à qui en est la faute ? Ces Psaumes, vraiment dignes de l'Esprit de Dieu, existent dans la Langue Hébraïque. Ils sont, encore aujourd'hui, entre nos mains ; mais nos Docteurs, imbus de quelques préjugés, les ont laissés défigurer par des points, qui sont une invention des Juifs. Lavons-les de cette sale poussière, & ils paroîtront à nos yeux dans leur beauté primitive, dans toute leur magnificence originale. Ce Voile, qui nous en dérobe l'éclat, étant une fois levé, nous serons éclairés tout à coup de leurs brillantes lumières ; & dans ce précieux Trésor, qui nous fera en quelque sorte rendu, nous découvrirons chaque jour, non sans admiration, de nouvelles Richesses divines, que nous n'apercevions pas, quoi qu'elles fussent près de nous, & dont nous n'avions pas seulement l'idée. Devons nous attendre un surcroît de graces, pendant que nous négligerons les biens que nous avons reçus de la Miséricorde Divine ? Començons par user mieux de ce que nous avons déjà, & l'Auteur de tout Don parfait, ne nous laissera manquer de rien, qui puisse contribuer à la

nourriture, aux progrès, & au salut de nos Ames. Je le fai, & j'en suis persuadé par le Seigneur *Jesùs*, que dans la Religion, tout ce que le Père Céleste n'a point planté de sa main, sera déraciné. Les points, que les Juifs ont ajoutez au Texte Hébreu sont étrangers à l'Écriture; ils ne servent qu'à en alterer le sens, en plusieurs endroits. Ils en seront donc certainement bannis un jour. Mais, revenons à notre Auteur.

„ Come il paroît, *dit-il*, par l'Écriture,
 „ que *David*, non content de composer lui
 „ même des Hymnes sacrés, chargea quel-
 „ ques uns des principaux Lévités, de l'ai-
 „ der dans cet Ouvrage, & d'en composer
 „ avec lui; il se pourroit, que Dieu, qui
 „ se plait à agir toujours, par les voies les
 „ plus naturelles, & qui fait si bien l'ascen-
 „ dant des Rois & des Princes sur les Ho-
 „ mes, mit au cœur de quelque Prince ou
 „ Magistrat Réformé, d'exciter & d'encou-
 „ rager des Poetes distinguez, tels que je
 „ viens de les désigner, à procurer à l'E-
 „ glise, ce Recueil dont je parle, & d'y
 „ disposer les Peuples. ”

Je n'ai vû nulle part, dans l'Écriture, que *David* ait chargé quelques uns des principaux Lévités, de l'aider à composer des Hymnes sacrés. *St. Pierre* nous apprend, que ce

n'est point par la volonté de l'Homme, que la Prophétie a été autrefois apportée dans le Monde, mais que les Saints Hommes de Dieu ont parlé, lors qu'ils ont été poussez par le St. Esprit, II. Pier. I. 21. Je croirois donc seulement, que David étant lui-même Prophète, & sachant discerner les Lévités, qui étoient divinement inspirez, d'avec ceux qui ne l'étoient pas; il recevoit dans le Canon sacré, les Ecrits des premiers; & n'y admettoit pas ceux des seconds.

Si Dieu, par un effet de son infinie bonté, daigne accomplir, come je le souhaite de tout mon cœur, les espérances de l'Anonyme; ce Prince ou Magistrat Réformé, dont il se promet un si grand bien pour l'Eglise, comencera sans doute, par exciter premièrement les vrais Ministres de JESUS-CHRIST, à procurer à l'Eglise de meilleures Versions des Psaumes Hébreux, & par encourager ensuite, des Poètes distinguez par leur piété, & par leurs talens, à les mettre en vers. Mais quand, aucun Prince, ni aucun Magistrat, ne voudroit s'emploier, à l'exécution d'un si pieux dessein; Dieu n'en feroit pas moins son œuvre; come il l'a fait souvent, sans le concours, pour ne pas dire, malgré l'opposition, des Puissances humaines. Ainsi, au lieu de nous livrer

à des conjectures, qu'on pourroit regarder, come les fruits d'une imagination échauffée par de vains desirs; contentons-nous de savoir, que dans le Psaume LXXXVII, 5. 6. 7. le Messie parle d'un tems, où, l'on dira à Sion, qu'un Homme de distinction, oui qu'un Homme d'autorité, a été enfanté par elle, & que le Très-Haut lui-même va la rétablir; que dans le dénombrement par écrit, que l'Eternel fera des Peuples, il anoncera, qu'un Tel a été enfanté-la pour l'éternité; que des Poëtes aussi l'ont été, de même que des Musiciens. Le Messie finit un Psaume si consolant pour sa fidèle Sion, par cette promesse générale, qui en vaut une infinité de particulières. Toutes mes sources s'ouvriront pour toi. En ce tems-là, dit Sophonie III. 16. 17, on dira à Jérusalem: Ne crain point. Que tes mains ô Sion ne s'affoiblissent point. L'Eternel ton Dieu est au milieu de toi. Un Prince puissant va te délivrer. Il éprouvera des ravissemens de joie, à ton occasion. S'en taira-t-il, dans l'amour, qu'il aura conçu pour toi? Il fera éclater par des Chants d'allégresse, la joie dont il sera transporté à ton sujet. Et le Messie, sous le nom de David, s'écrie encore, dans le Psaume CXXXVIII, 4. 5. Eternel, tous les Rois de la Terre te célébreront, quand ils auront compris les paroles de ta bouche. Ils chanteront aussi, dans les Voies

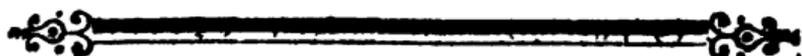
de l'Eternel, parce que la Gloire de l'Eternel sera grande. Puissions nous voir arriver bientôt, ce tems heureux, où Dieu élèvera son Grand Nom, au dessus de toutes choses, par le brillant éclat de sa Sainte Parole ! Ne diroit-on pas, qu'un secret instinct, a déjà poussé nôtre Auteur, à prophétiser en quelque sorte, come pour nous avertir, que ce tems, que toute l'Eglise doit hâter par ses desirs, est proche, que nous y touchons ?

Au reste, avant que de finir, je prie ce Savant Anonime, je le conjure, par les entrailles de J E S U S - C U R I S T, de ne point s'ofenser, de la liberté que j'ai pris, d'examiner ici, quelques unes de ses Remarques. Mon unique vue, dans cet Examen, aiant été, de prévenir l'abus, que ceux qui ont du penchant au Dérisme, pourroient faire de ses paroles, pour s'afermir dans leur erreur; j'espère qu'il n'aura coulê de ma plume, aucune expression qui lui fasse de la peine. Que si, contre mon intention, il m'en est échapé de telles, je les désavoue, je les condanne, des ce moment. Qu'il ait la bonté de me les pardonner, & de se persuader, que tout ce que j'ai pû lui dire de plus vif, n'altère en rien, les sentimens d'estime & de considération, que j'ai conçûs pour lui,

lui, sans le conoitre, aux aimables caractères de ce zèle, que respire son pieux Ecrit.

*... Ubi plura nitent in carmine, non ego paucis
Offendar maculis, quas aut incuria fudit,
Aut humana parùm cavit natura. . .*

Qu'il est doux à *Philographe*, de pouvoir emprunter ici, ces judicieuses paroles, du Prince des Poètes latins !



AUTRE LETTRE

Sur le même Sujet.

MONSIEUR,

J'ai lu, avec beaucoup d'attention, les Remarques que vous avez publiées sur le Psaume XXII. ; J'en ai trouvé plusieurs très judicieuses, il y en a quelques autres sur lesquelles vous me permettrés de n'être pas de votre avis ; je vai vous dire mes raisons,

Je conviens, avec vous, que ce Psaume prophétique est très intéressant, & qu'il n'est pas également bien versifié ; mais, *Monsieur*, si vous faites réflexion aux difficultés de la Poésie ; sur tout, lors qu'il faut la plier aux règles de la Musique, vous conviendrés peut-être, à votre tour, qu'il n'est pas aisé

de rendre, avec clarté, précision, & noblesse, le sens de l'Original; qui est par lui même très difficile. De grands Maitres ont travaillé à la Version de nos Psaumes, & nous devons croire, que les obstacles qu'ils n'ont pu vaincre n'étoient pas aisés à surmonter. Un de mes Amis, qui aime la Poësie, & qui l'a cultivée avec succès, fut sollicité, par diverses Persones distinguées par leur Pjeté & par leurs Lumières, à revoir & à corriger la Version de nos Psaumes. Ce Projet lui parût beau, mais presque impossible, par les difficultés qui se présentoient de toutes parts. On ne peut guères éviter un écueil qu'en tombant dans un autre. Si l'on se pique d'être exact & fidèle à l'Original, il est à craindre qu'on ne soit dur, froid & profaique. Si l'on prend plus de liberté, on ne donnera qu'une Paraphrase, dans le goût de celle de Mr. *Le Franc*, & de l'illustre *Rouffean*. Mais qui oseroit se flater d'écrire avec autant de dignité & d'énergie que ces grands Hommes! J'ajoute, qui oseroit lutter contre D A V I D,

Qui pourroit de son vol atteindre la hauteur!

Une Paraphrase, d'ailleurs, n'est pas une Traduction; & c'est une Traduction qu'on demande; celle même du fameux *Godeau* est très imparfaite, & ne sauroit passer pour

une Version bien fidèle. Je ne fais même, Monsieur, s'il seroit permis à un Poëte Traducteur de faire come vous le souhaitez, & come vous le dites, *de petites Corrections à son Original, soit par de petites transpositions, soit par de petits adoucissements.* Il me paroît qu'un Ouvrage inspiré de Dieu n'a pas besoin d'être corrigé, ni adouci. Tout ce qu'on ajoute à une Eau pure & limpide est un Limon qui ne fait que la troubler. A l'égard des transpositions, pour rétablir les Evénemens dans leur ordre naturel, ce que vous avés en vüe; la Poësie n'exige pas une méthode didactique, ni dans les Pensées, ni dans l'arrangement des Faits. Un Génie entraîné, par un enthousiasme sublime & divin, n'est pas Esclave des Règles; il exprime ce qu'il pense, non dans l'ordre de la Logique, mais suivant le degré d'impression que les Objets font sur lui; *les Mots ne marchent point chés lui, de front avec les choses,* dit un Auteur célèbre; il peint avec force; il répand de la chaleur sur tout ce qu'il dit; il donne même aux choses inanimées, de la vie & du sentiment, mais il laisse à de froids Historiens à suivre l'ordre des Tems; il tire des étincelles de lumière, des ténèbres même du Chaos, & l'on peut dire, dans cette occasion, *qu'un beau désordre est un effet de l'Art.*

On n'a jamais reproché à *Homère*, ni à *Virgile* d'avoir mis de la confusion dans leurs Poëmes, en renversant l'ordre des Evénemens; au lieu qu'on a critiqué *Lucain* de s'être assujetti servilement à l'Histoire des Faits. Or les Psaumes sont de petits Poëmes, qui ont les mêmes Règles que les grands.

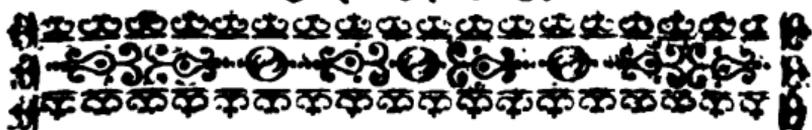
Si l'on suivoit scrupuleusement le plan que vous indiqués, soiés persuadé, *Monsieur*, que ce que l'on gagneroit, peut-être, du côté d'une certaine netteté d'idées, on le perdrait du côté du feu de la Poësie; mais on perdrait sur tout, du côté de la fidélité de la Version; ce qui feroit murmurer la plupart de nos Savans Interprètes; les Ignorans même ne seroient pas contents, que l'on substituât les Pensées de l'Homme à celles de Dieu. Il est si vrai qu'on a toujours regardé la fidélité à suivre l'Original, come une obligation indispensable à un Traducteur, qu'une Version de nos Psaumes, soit en Vers, soit en Prose, est plus ou moins estimée, selon qu'elle est plus ou moins conforme à l'Original: Ici une ressemblance imparfaite ne suffit pas; il faut que la Copie renferme tous les traits du Modèle. On défend au Peintre d'y rien ajouter, même à titre d'ornement; ni d'en rien diminuer, même pour le rendre moins défectueux.

Rien de plus juste, ni de plus sage, que d'exiger d'un Traducteur l'observation inviolable de cette Loi. Où en serions nous s'il étoit permis à chacun de secouer un joug si légitime, & de prêter à *David* & aux autres Prophètes ses propres idées, & ses sentimens particuliers? C'est bien alors que les Incrédules pourroient dire, que nous avons ajusté les Evénemens aux Prophéties; au lieu qu'un peu de désordre se tourne en preuve contre eux. En effet, il n'est pas étonnant, que les Prophètes, qui voioient les Faits dans un si grand éloignement, & qui étoient si agités des mouvemens qu'ils faisoient naître dans leur Esprit, ne les présentent pas dans l'ordre le plus juste & le plus méthodique. Ce Psaume est si prophétique, que nôtre Sauveur en cite les premières paroles, étant sur la Croix. *Mon Dieu, Mon Dieu, Pourquoi m'as-tu laissé?* Ce qui ne veut pas dire, que *J. Christ* crût en effet que Dieu l'eut abandonné; mais il veut rapeller aux Juifs, Spectateurs de son Suplice, qu'il ne souffre rien qui n'ait été prédit par les Prophètes, & en particulier dans le *Psaume XXII*. C'est ce qu'un de nos plus habiles Ministres a mis dans un très grand jour.

Mais une chose, qui m'a fort surpris, c'est *Monsieur*, ce que vous dites de nos *Psaumes*. Je vai citer vos propres paroles.

J'ose défier ceux qui y sont le plus attachés, d'en indiquer seulement une douzaine, qu'une Ame pieuse, mais éclairée, puisse lire ou chanter en entier. Et moi, Monsieur, j'ose défier les plus grands Poètes de nous montrer aucune Hymne, aucun Cantique, qui soit plus propre à édifier, à toucher, à instruire même, que nos *Psaumes*: La grandeur & l'élevation s'y réunissent avec la douceur & le sentiment. Les Cantiques de l'Illustre Mr. *Pictet*, que vous cités, sont bons, mais ils ne sont pas sans défauts; & il me seroit aisé de faire voir, que nôtre Version en Vers vaut bien celle qui est en Prose. Je pense, come Mr. *Le Franc*, que l'Ame y trouve tous les secours dont elle a besoin dans l'infortune & dans la prospérité; tous les sentimens qui lui sont nécessaires pour vivre en paix avec elle même, avec les Hommes & avec Dieu. Aussi les Chrétiens, dans les deux, ou trois premiers Siècles de l'Eglise, ne chantoient-ils que les *Psaumes*, ou ils trouvoient moins à exercer leur Poitrine, qu'à s'animer à la Pieté; moins à élever leur Voix, qu'à élever leur Ame à Dieu; moins à être à l'unisson, ou même dans quelque harmonie avec le reste de l'Assemblée, qu'à célébrer de concert la Puissance & les Bienfaits de la Divinité, & à manifester leur union avec les Fidèles.

Je suis avec estime & respect &c.



REFLEXIONS

Sur ce Sujet proposé par l'Académie de MONTAUBAN: Combien les Arts sont nécessaires à la Société:

A MR. M. . . . Pr.

Ingenuas didicisse fideliter artes
Emollit mores , nec finit esse feros.

Ovid. de Ponto.

JE vous ai déjà adressé, *Mon cher Ami*, quelques Essais sur plusieurs Questions, proposées par diverses Académies; mais vous sçavez, que je n'ai jamais aspiré au Prix, quelques instances que vous m'aies fait à ce sujet. Plusieurs raisons m'ont déterminé à ne point entrer dans cette carrière; le sentiment de ma foiblesse, & de la force de mes Rivaux; la crainte de me présenter devant des Juges éclairés & redoutables; les difficultés de parvenir jusqu'à leurs Tribunaux; peut-être même un peu de paresse: Je ne suis plus dans cette vigueur de l'âge, où l'on ne craint aucun obstacle; où l'on aspire à tout, parce qu'on se flate que tout nous est possible; où l'amour de la gloire, excité par l'émulation, franchit toutes les difficultés, & nous fait espé-

espérer de devancer tous nos Concurrans, & de parvenir au bût désiré. C'est à vous, *Monsieur*, qui êtes encore dans vôtre Printems, & à qui les Muses prodiguent leurs faveurs, à en recevoir le prix, des mains des Arbitres qui en sont les Dépositaires: Je me féliciterai de vos succès, dont je serai le témoin; & ne pouvant faire d'avantage,

*Vous me verrez, Ami, dans ce Champ glorieux;
Vous animer, du moins, de la voix & des yeux.*

BOILEAU.

Oui, *Monsieur*, c'est vous, qui êtes plein de courage, à qui il convient de prendre un noble essor jusques sur le Parnasse, & de doner de l'exercice à la Renommée; mais s'il m'est permis de vous doner encore quelques Avis sur la manière d'écrire, qui est si différente aujourd'hui de ce- quelle étoit sous le Règne de LOUIS XIV. je vous conseille de prendre plutôt pour Modèles les judicieux & célèbres Ecrivains, qui ont illustré leur nom sous son Empire, que les Autents qui veulent immortaliser le leur, par de faux brillans & un stile ampoulé, qu'ils appellent *Sublime*; langage presque intelligible, qui n'est pas digne de nôtre attention. Vous savés mieux que moi combien le naturel a de graces, & que la vraie beauté de la Diction ne consiste pas dans l'enluminure,

nure, mais dans la netteté, & l'énergie. L'Expression est bonne, quand elle est une fidèle image de la Pensée, & qu'elle la rend clairement. Si l'on peut y joindre de l'élégance, de la noblesse & de l'harmonie, tant mieux, la Pensée s'embellira des ornemens du coloris; mais ne cherchons pas les Fleurs bien loin; sur tout point d'affectation, ni d'enflure: On veut prendre quelquefois le vol de l'Aigle, avec des Ailes encore foibles, on se guinde dans les Airs, on vous perd de vue; mais l'on tombe bien-tôt, & le Spectateur, éftraié de vôtre élévation, est surpris de vôtre chute. Je méprise un Ecrivain, qui rampe sans cesse, & dont les expressions sont aussi basses que ses idées. *Homère* nous représente *Junon*, suspendue, en quelque sorte, entre le Ciel & la Terre, sur laquelle elle glisse légèrement, en s'élevant au dessus d'elle. Je voudrois demême, qu'un Auteur eût de la dignité, mais sans se perdre dans les nués; de la simplicité, mais sans bassesse; sur tout qu'il ne perdit jamais de vue le Vrai, car come le dit *Despréaux*.

Rien n'est beau que le Vrai; le Vrai seul est aimable.

Moi même, *Monsieur*, qui vous donne mes Conscils, dont je sens toute l'utilité, j'ai éprouvé, plus que personne, combien il est

est difficile de les suivre. Il en est de l'Art d'écrire come de la Morale; il est plus aisé de donner des Préceptes, que de les pratiquer. Il est cependant toujours bon de les avoir devant les yeux; lors qu'on a la Règle à la main, on a quelque honte de ne pas s'en servir, & quelque foible que soit un Guide, il peut nous redresser, si l'on vient à s'égarer. Mais une si longue Digression ne m'a-telle pas trop éloigné de mon sujet? Non, *Monsieur*; ce seroit rendre l'Art d'écrire bien plus avantageux à la Société, si l'on pouvoit en écarter tout ce qui le rend ou nuisible ou inutile.

Je vai à présent considerer les Arts en général, & essaier de faire voir le raport qu'ils ont avec la Société, & quelle est leur nécessité.

Les Arts n'ont de prix & ne méritent d'être estimés, qu'autant qu'ils sont utiles & nécessaires à la Société; autrement, ce ne seroient que des Amusemens frivoles, semblables à ceux des Danseurs de Cordes, ou des Joueurs de Gohelets. Ils sont même plus ou moins importans, selon leur degré d'utilité, & selon qu'ils influent plus ou moins sur la prospérité de la Société, & le bonheur des Particuliers: Ainsi, l'Art de l'écriture, si ancien, que pour en trouver l'origine il faut
re-

remonter jusqu'aux Phéniciens, est un de ces Arts dont l'utilité est si générale, & si manifeste, qu'on ne sauroit la nier, sans révoquer en doute une Vérité reconüe de tous les Homes, & qu'une expérience continuelle confirme & justifie. En éfet, l'Écriture, come le dit un Poète, peint la Parole, & parle aux yeux; elle exprime les plus secrets sentimens du Cœur, & semble donner du corps & des couleurs à nos Pensées; elle les perpétue, les étend, & les immortalise, en quelque sorte; elle mutiplie les Ouvrages de l'Esprit; elle comunique nos Connoissances, & nous fait des Disciples & des Admirateurs dans tous les Ages & dans tous les Pais. Par elle nous devenons, en quelque sorte,

*Contemporains de tous les Homes,
Et Citoyens de tous les Lieux.*

Nos Talens instruisent encore nôtre Postérité: Nous lui aprenons ce qu'elle doit faire, & ce qu'elle doit penser. Par ce moien elle profite de nos Observations & de nos Découvertes. Par l'Écriture, nous transmettons jusqu'à elle les faits des Grands Hommes en tous les genres, & la mémoire de nos Connoissances & de nôtre Nom.

*Cet Art vainqueur du Temps, illustre les Héros,
Et la Postérité juge de leurs travaux.*

*Triomphant de la Mort & de la noire Envie ,
 Il semb'le leur donner une nouvelle Vie.
 Exprimant de l'Esprit les sentimens divers
 Il peint tous les Objets qui sont dans l'Univers.*

On en pourroit dire autant de l'Imprimerie, cet Art , qui a si fort abrégé les travaux des Ecrivains, & qui en multipliant leurs Productions, en augmente aussi l'utilité, & en facilite l'usage.

Quelle ne seroit pas nôtre profonde Ignorance, si nous n'avions ni l'écriture ni l'Imprimerie? Dans quelles ténèbres épaisses ne serions nous pas plongés? Quelles Leçons importantes n'ont elles pas imprimé dans nôtre Cœur, & quel jour précieux n'ont elles pas répandu dans nôtre Esprit? Pour mieux sentir tous les Avantages que nous ont procuré l'écriture & l'Imprimerie, comparons nôtre état avec celui des Peuples qui en sont privés. Ici, qu'elle Politesse, quel Goût, quelle douce & aimable Correspondance de Lumières & de Talens, quelle superiorité de Génie & quelle étendue de Connoissances! Là, quelle sombre Ignorance, quelle grossière Rusticité, quelle Féroçité, quelle Barbarie!

Je ne m'étendrai pas sur les Avantages de la Musique, de la Peinture, & de la Poésie. Quand on n'envisageroit ces Arts que du côté de l'agrément, il ne seroit pas moins vrai, que la Société en profite, come les

Fleurs n'ornent pas moins la Campagne que les Fruits. Je ne veux pas rapeller ici ce que les Anciens ont publié des enchaînemens & des merveilles de la Musique. Je ne dirai pas, come eux, qu'elle a adouci & aprivoisé les Tigres & les Lions; que les Arbres & les Pierres même n'ont pas été insensibles à ses sons harmonieux; mais je dirai qu'elle se rend, en quelque sorte, Maitresse, de l'Air & de nos Oreilles, qu'elle les meût & les plie à son gré; mais elle ne les captive que pour nôtre plaisir, que pour répandre dans nôtre Cœur la sensation d'une aimable Volupté, que pour nous faire mieux goûter les propriétés & l'usage d'un sens, dont sans elle nous ne sentirions pas assés le prix. Quelle noble émotion ne portent point dans l'Âme, ces Sons fiers & harmonieux qui flattent l'Oreille & la ravissent!

A l'égard, de la Peinture, elle assujettit tous les Objets à ses Couleurs, & à son Pinceau: Elle en conserve & en perpétue les nuances, la forme, & la ressemblance; elle ménage, dans le plus petit espace, une perspective qui semble s'étendre sous nos yeux; nous croions voir ou entendre ce qu'elle représente: Elle adoucit les peines que nous causent l'absence d'un Ami; au défaut de l'Original, nous en voions la fidèle Image.

Epouse tendre, que nous avons perdue, & que nos larmes ne peuvent nous rendre, nous vous possédons encore dans votre Portrait; la Mort ne sauroit nous l'arracher, & cette vive ressemblance nous consoleroit, si quelque chose peut consoler un Cœur sensible. Il n'y a pas jusques aux Passions, que la Peinture ne puisse exprimer. Elle donc à tout ce qu'elle touche un Corps & une Ame: Elle rend présent le passé, & en consacre la mémoire.

Pour la Poésie, que vous aimés, & qui fait un de vos Délassemens, elle a été cultivée par les premiers Philosophes & de grands Législateurs. Vous le savés, *Monsieur*; avant que les Humains dispersez & vagabonds eussent des Villes & des Loix, les Muses leur ouvrirent le Parnasse, & leur donèrent des Leçons. Ceux qui les rassemblèrent, & qui furent leurs Bienfaiteurs, se servirent de la Poésie, pour mieux graver leurs Maximes de Morale & de Politique, dans des Cœurs qu'il falloit gagner par les charmes de l'harmonie. Elle anima les Héros, & excita l'émulation de leurs Successeurs. La Poésie est la Langue des Dieux, elle nous élève au dessus des Homes.

*Non, Non, sans le secours des Filles de Mémoire,
Vous vous flatés en vain, Partisans de la Gloire,
D'affi.*

*D'assurer à vos Noms un heureux souvenir :
Si la Main des Neuf Sœurs ne pare vos trophées,
Vos Vertus étouffées*

N'éclaireront jamais les yeux de l'avenir.

ROUSSEAU.

Que dirai-je de l'Art de la Navigation, ou plutôt, que n'aurois-je pas à dire d'un Art qui a ouvert aux Homes un Nouveau Monde, qui leur a fait franchir les barrières qui les séparoient, qui semble dominer sur les Vents & sur les Eaux, pour comuniquer à chaque Nation-éloignée, les Richesses qui lui étoient inconnues, & ce qui vaut mieux encore, des Conoissances plus précieuses que l'Or & l'Argent ?

Come mon dessein n'est point de faire l'Eloge de tous les Arts, je ne dirai presque rien de l'Architecture, à qui nous devons de si magnifiques Edifices, des Décorations si majestueuses, & si bien ordonnées. Que feroit-ce, si nous étions encore réduits à creuser des Troncs d'Arbres, pour côtoier les Fleuves de rivage en rivage, à la merci des Vents & des Vagues; ou à bâtir de grossières & de frêles Cabanes, couvertes de Chaume, qui nous mettoient à peine à couvert de l'intempérie des Saisons, & de la dent des Bêtes féroces ?

Toute la Nature est, en quelque sorte, le Domaine des Arts. Elle est leur modèle, &

ils servent à la perfectioner & à l'enrichir. La Géométrie émbarrasse, si on peut parler ainsi, l'Univers entier. Son hardi Compas ose mesurer le Ciel & la Terre. Elle voudroit soumettre l'Infini même à ses Calculs.

L'Astronomie porte ses regards jusqu'aux Astres, elle semble les rapprocher de nous, acourcir leur distance, suivre leur cours, déterminer leur marche, & prédire leur retour, malgré l'éloignement prodigieux qui les déroboient à nos yeux. Le *Telescope* nous fait voir, en grand, un nouveau Monde, come le *Microscope* nous en découvre un autre, en petit : Nôtre Intelligence allant même plus loin que nôtre Vue, pénètre ce qu'elle ne peut apercevoir : On est enfin parvenu à lever les voiles dont la Nature se servoit pour couvrir ses secrets. De fines Observations, des Expériences atentives & réitérées, aidées du secours de la Chimie, ont développé ses Mistères les plus profonds & les plus cachés.

Ce n'est pas mon dessein d'ouvrir ici le vaste spectacle des Arts. Je me suis borné à vous en montrer une foible & légère ébauche. Que seroit-ce si je faisois voir la Sculpture animer la Pierre même, la rendre souple & docile, sous la main de l'Ouvrier, qu'elle immortalise, en immortalisant le Heros qu'elle représente.

Ici, la Soie & la Laine prennent la place des Couleurs, & l'Aiguille, Rivale du Pinceau, & aussi habile que lui, me peint tantôt une Mer agitée, ou des Lions fiers & terribles, tantôt un riant Passage, où l'on voit un Ruisseau, qui serpente dans un Pré fleuri, un jeune Berger qui joue de la Flûte sur le tendre gazon, & des Brébis qui broutent l'Herbe naissante. Par quel Art des figures en si grand nombre & si différentes, paroissent elles ici, chacune en leur place, & sans confusion? Par quel heureux artifice une simple Toile prend elle toutes sortes de couleurs & de formes? Comment le court espace qu'elle renferme, peut il laisser mes yeux, enchanter?....

Là...; mais où m'entraîne mon Amour pour les Beaux Arts! J'ai presque oublié que je ne suis pas assez savant, pour faire leur Eloge, & qu'il n'appartient qu'à *Apelle* de peindre *Alexandre*. Il faut les avoir cultivé avec plus de succès, que je ne l'ai fait, pour conoitre toutes leurs richesses & les déployer à nos yeux. Pourrois-je dire avec quelle adresse ingénieuse la Voix a été portée presque aussi loin que la Vue; quels soins & quels travaux ont fertilisé les Terrains les plus ingrats & les plus stériles; comment des Fruits étrangers, des Fleurs inconnues à

nos Climats, y ont été transportés des Pais les plus éloignés, enforte que nôtre Terre a été, come surprise de se voir parée de nouveaux Tréfors!

L'Home, par le secours des Arts, semble dominer sur toute la Nature, & présider à ses Ouvrages. Oserai-je le dire, son industrie, son travail, ses découvertes, l'associent, en quelque manière, au Créateur; du moins, entre-t-il dans ses vûes, en faisant un si sage usage des Talens qu'il a reçu de lui. Ses Recherches l'éloignent de l'Oisiveté, exercent sa Raison, le guèrissent de ses préjugés & de ses erreurs. Elles le conduisent jusqu'à la souveraine Vérité, qui est come la source où il puise ses découverts. Quelle pure & délicieuse satisfaction ne font elles pas naître dans son Cœur! On dit qu'un fameux Géomètre, après avoir longtems cherché la solution d'un Problème, s'écria, transporté de joie : *Je l'ai trouvée, je l'ai trouvée.* Il en sera de même de tout Amateur des Arts, dans le sentiment de ses progrès & de ses succès. Quel plaisir de faire l'admiration des autres Homes, de posséder leur estime & leur amitié, d'être utile à sa Patrie, de l'illustrer, en immortalisant son propre Nòm!

L'Home, qui se distingue par ses Talens, & qui les perfectione, marche à côté des plus grands Personages. On ne parle jamais

du Règne d'*Auguste*, sans se rapeller qu'on vit briller sous son Empire, *Virgile* & *Horace*. Nôtre Postérité la plus reculée ne célébrera pas moins les Noms fameux de *Racine*, de *Fenelon*, & de *Bossuet*, que ceux de *Turenne*, de *Conde* & de *Villars*. Il semble que l'Homme à talens, soit païtri d'un limon plus fin & plus pur que le reste des Hommes, & que ce soit principalement pour lui, que *Prométhée* a dérobé le feu du Ciel. Il réprime les fureurs de l'Ambition & ferme l'Oreille aux Conseils de l'Avarice, & aux séductions de la Volupté.

Je m'arrête ici, *Monsieur*, plus on a de talens & de zèle pour les Beaux Arts, & mieux on en sent le Prix; & que pourrois-je vous apprendre, à vous qui les avés cultivé dès vôtre Enfance, & qui avés étudié, en particulier, toutes les finesses & toutes les beautés de l'Eloquence! On ne fauroit s'y apliquer, sans conoitre les autres Arts, qui lui fournissent d'excellens Matériaux, qu'elle met en œuvre, qu'elle perfectione. Un Art seul, dénué du secours des autres, ne va pas loin; il semble qu'ils se prêtent des graces & des forces réciproquement. *Démofthènes* ne s'étoit pas renfermé dans les bornes de la Rhétorique; ce n'est pas cette Science seule qui lui a fourni des Armes contre *Philippe*. *Cicéron* joignoit à une grande

Erudition un étude profonde de la Politique & de la Philosophie, & s'il étoit l'Apui & le Protecteur de la Liberté, & de sa Patrie, il n'étoit pas moins le Soutien & le Défenseur de la Vérité & de la Justice. *Tillotson* & les autres grands Prédicateurs, sur les traces desquels vous marchés, n'étoient pas moins bons Logiciens, & habiles Critiques, qu'excellens Orateurs. Il faut éclairer & convaincre l'Esprit pour aller au Cœur. Les grands mouvemens, les figures les plus sublimes, ébranlent l'Âme, mais il n'appartient qu'aux Preuves & au Raisonnement de l'instruire & de la persuader.

Vous me permettrés de finir ce Discours, par deux ou trois Réflexions, qui me paroissent importantes.

Quand on lit l'Histoire on est étonné de voir qu'*Athènes*, qui n'étoit qu'une assez petite République de la *Grèce*, fut si renommée; mais lors qu'on considère avec quelle ardeur elle cultivoit tous les Arts, on ne peut s'empêcher de convenir, qu'elle mérite la reputation, qui la rend immortelle. *Rome* n'est pas moins illustre par son amour pour les Beaux Arts, que par ses Conquêtes. Les grands Hommes qu'elle a produit & leurs Victoires, seroient ensevelis dans les ténèbres si d'habiles Ecrivains n'avoient mis au jour leurs Vertus, & leurs Actions.

Lors même que les Beaux Arts ne procureroient aux Homes que l'ineffimable avantage de les éloigner des Passions, & de leur faire aimer la Vérité, ils leur procureroient le meilleur de tous les biens. Que deviendroit la Société s'ils étoient les Esclaves de l'Erreur, & s'ils languissoient dans la mollesse l'oisiveté? Que deviendroit elle, si les Homes se soustraisoient au joug légitime des Loix, pour se livrer à la Licence? Quelqu'un a dit, qu'il y a plus de vraie grandeur à soumettre sa Couronne aux Loix, qu'à la porter, & que le présage le plus certain de la décadence d'un Empire, c'est l'altération & le renversement des Loix. Que deviendroit la Société, si les Homes préféroient le Mensonge à la Vérité; & si la Dissimulation tenoit la place de la Candeur? Il faudroit être dans une défiance continuelle; la Bone Foi, seroit la Dupe & la Victime de l'Hypocrisie. La Dissimulation est à l'Esprit ce que le Fard est au Visage.

Come il y a une infinité de germes de Talens répandus sur la Terre, qui n'attendent que des Circonstances favorables pour éclore & se développer; c'est aux Princes & aux Souverains à les faire naitre. Les Rois, en cultivant les Arts, les honorent; mais en les protégeant, ils les perfectionent, & multiplient les Artistes, qui font la prospérité & la gloire de leurs États.



INSTRUCTIONS CHRETIENNES, ou
 ABREGE' du Catéchisme par E. B. M. du
 S. E. A ZURICH chez Heidegguer &
 Compagnie 1753. 8vo.

ON ne fauroit trop multiplier les Livres, destinés à faire conoître la Religion. Les différentes manières de la présenter servent à la mettre à la portée & au goût des divers Homes, dont les Talens & le Génie varient, peut-être, autant que les phisionomies. Les Catéchismes, en particulier, sont d'une utilité universellement reconue, & on doit tenir compte à ceux qui, capables d'Ouvrages, qui exigent plus de conoissances, & demandent de plus grands efforts, ne dédaignent pas de consacrer leur plume, pour mettre les Vérités & les Devoirs du Christianisme dans un jour, à fraper les vuës les moins étenduës.

L'usage des Catéchismes, sagement établi dans la primitive Eglise, malheureusement oublié dans les Siècles ténébreux, précieusement conservé parmi ceux qu'on persécutoit come Hérétiques, les *Wicléfites* ou *Lollards d'Angleterre*, & les *Hussites* ou *Moraves de Bohème*, fût rétabli avec éclat. au tems de
 la

la Réformation. Depuis lors, on en a publié un très grand nombre. Chacun a son prix & son objet. Les uns, Livres purement symboliques, sont des Confessions de Foi, qui servent d'Apologie, & qui servent encore de Formulaire commun, pour l'uniformité de l'Instruction publique. Les autres sont plus propres aux Instructions particulières. Ce sont tous des Ouvrages humains; il n'en est aucun sans défaut. Dans quelques uns on a omis des Matières essentielles & discuté des Questions peu importantes, ou qui convenoient mieux au tems, où ils parurent; à raison de certaines Disputes, qui régnoient malheureusement alors. Dans d'autres on n'a point fait assez d'usage de l'Écriture-Sainte; tandis que les uns sont entrés dans des Doctrines controversées, d'autres ont affecté d'éloigner jusques aux expressions, qui se trouvent dans l'Écriture, & qui peuvent avoir rapport à ces Doctrines. Chez les uns on trouve trop de Théologie; chez les autres on a peine à y découvrir le Christianisme. L'Auteur de l'Abrégé, que nous anonçons, nous paroît avoir évité ces défauts: On y voit ce qui doit y être, rangé avec méthode, & exprimé de la manière la plus convenable.

D'abord ce nouvel Abrégé est très recommandable, en ce que chaque Réponse est

apuiée, où éclarcie par un Passage de l'Écriture, qui, come le dit ST. PAUL, doit toujours être le Modèle de la Doctrine. Aussi Cyrille, Evêque de Jérusalem, dans sa IVme. Catéchèse, donoit cette sage Règle : *On ne doit pas expliquer le plus petit Article, touchant nos Mystères divins, qu'on ne l'établisse par des Passages de l'Écriture; Ne croiez pas même ce que je vous dis, ajoute-t-il, que je ne vous le prouve par l'Écriture sainte.* On pourroit comencer avec les Enfans, par leur faire aprendre simplement ces Passages par cœur.

Les Questions dans ce petit Catéchisme sont à la marge, come des Marginaux, qui expriment le contenu des Articles, & les Réponses, formant un Discours suivi & lié, peuvent être luës tout de suite, ou séparément. M. Le Batteux, dans la Table des Matières de son *Cours de Belles-Lettres*, a eu une idée pareille.

Ce qui distingue particulièrement cet Abrégé, c'est l'ordre & la précision qui y règnent. Divisé en trois Parties, les Parties en Sections, les Sections en Chapitres, les Chapitres en Articles, on aperçoit encore un ordre de détail dans toute la suite de l'Ouvrage. Des Chifres Romains, & dans ceux-ci des Chifres Arabes, enfin des Mots en Caractères Italiques, dans chaque Ré-

ponse; tout cela rend l'ordre sensible aux yeux & plus facile à saisir. Sans indiquer aux Jeunes gens cette Chaine de divisions & de subdivisions, dont ils n'ont que faire, elle sert non seulement à diriger le Catéchiste, mais encore à soutenir l'attention, à fixer l'Imagination, & à aider la mémoire du Catéchumène. *Cyrille*, qui donne d'excellents Préceptes, qu'il n'a pas toujours suivis, dit encore sur ce sujet, *Croïez qu'il en est de la Catéchèse, come d'un Edifice, si les parties ne sont unies entre-elles, dans l'ordre qu'elles demandent, la Maison menace ruine.*

Il y a encore dans cet Ouvrage des définitions fort exactes, dont les différentes parties, bien développées, peuvent donner lieu à des Explications faciles & méthodiques. Ainsi la Providence est définie par la *Conservation* des Créatures, le *Gouvernement* & le *Concours* de Dieu †. L'idée que l'Auteur nous donne de la Comunion des Saints est très simple. „ La Comunion des Saints marque, „ suivant lui, *l'uniformité* de la *Croïance* „ des Fidèles sur cette Terre, & *l'uniformité* „ de leur *Espérance* pour le Ciel. Croite la „ Comunion des Saints, ce sera donc s'unir „ avec les Fidèles dans cette *unité* de *Foi* & „ d'*Espérance* ††. Il définit fort bien le Culte
réli-

† Pag. 30.

†† Pag. 65.

réligieux *, par ces Actes extérieurs les plus convenables, pour exprimer les idées & les sentimens, que nous devons avoir des Perfections Divines. „ L'Orgueil, dit-il encore **, consiste à avoir une opinion trop avantageuse de soi-même, c'est la Présomption; ou de ses avantages extérieurs, c'est la Vanité: Ce qui fait que l'on se vante, c'est l'Arrogance; que l'on méprise les autres, c'est la Hauteur; qu'on souffre trop impatiemment la moindre offense, c'est la Fierté; qu'on se livre au Luxe, c'est l'amour du Faſte; enfin qu'on deſire & recherche les Prééminences, c'est l'Ambition.

Pour donner une idée de la manière dont les Réflexions ſont liées, nous allons transcrire quelques Morceaux, en laiſſant les Questions, & en ne faiſant qu'indiquer les Paſſages. Tout l'Ouvrage eſt diviſé en trois Parties; la première traite de la Religion en général, la ſeconde de ſes Vérités; la troiſième de ſes Préceptes. Voici un Morceau tiré de la première, & un de la troiſième Partie.

Il établit la néceſſité de la Révélation, par trois fortes de preuves †. „ Dieu ſ'eſt fait „ conoitre à nous d'une manière plus parfaite „ dans la Révélation, qui contient tout ce „ dont nous avons beſoin pour nôtre Salut ††.

„ Cette

* Pag. 86.

** Pag. 132. 133.

† Pag. 7. 8. 9.

†† Pl. XIX. 18. & ſuivans.

„ Cette Révélation étoit *nécessaire*, à cause
 „ de l'état de *corruption* & *d'ignorance*, où
 „ les Hommes étoient tombés. Il étoit digne
 „ de la *Bonté* & de la *Sagesse* de Dieu, qu'il
 „ suppléât à l'insuffisance de la Religion na-
 „ turelle *.

„ Cette Révélation est encore *nécessaire*,
 „ pour doner à l'Homme, des lumières plus
 „ *sûres* sur son état *après cette vie* **.

„ Cette Révélation étoit sur tout *nécessaire*
 „ à l'Homme *pécheur*, pour lui faire
 „ conoitre le moïen, par lequel il pouvoit
 „ rentrer en grace auprès de Dieu. Ainsi la
 „ Religion *naturelle* étoit celle de l'Homme
 „ *innocent*; la Religion *révélée* est celle de
 „ l'Homme *coupable* †.

Les idées qu'on donne dans cet Abrégé des
 Vertus & des Vices, sont justes & fondées
 sur des principes incontestables. Bornons-
 nous à ce qui est dit des plaisirs ††.

„ Tous les plaisirs deviennent *criminels*,
 „ dès qu'ils nous *nuisent* dans notre Corps,
 „ dans notre *Ame*, ou dans notre *état ex-*
 „ *térieur*; dès qu'ils font du tort au *Prochain*;
 „ dès qu'ils introduisent ou font quelque
 „ *désordre* dans la *Société*: Nous devons,

S.

„ dans

* Rom. I. 21. 22. ** II. Tim. I. 10.

† Jean III. 16. †† Pag. 127. 128. 129. 130.

„ dans tous ces, cas y renoncer entière-
 „ ment *.

„ La Tempérance, ou la Modération dans
 „ les plaisirs, renferme d'abord la *Chasteté* ;
 „ Vertu qui consiste à conserver son *Corps*
 „ & son *Cœur* dans une grande pureté **.

„ Cette Tempérance renferme encore la
 „ *Sobriété* ; Vertu qui consiste à être modéré
 „ dans le *boire* & dans le *manger* ***.

„ On peut violer les Règles de la Sobriété,
 „ en mangeant & en bûvant au delà du né-
 „ cessaire, c'est l'*ivrognerie* & la *gloutonnerie* ;
 „ ou en recherchant la délicatesse dans le
 „ boire & dans le manger, c'est la *gourman-
 „ dise* & la *sensualité* †.

„ L'ivrognerie en particulier est un Vice
 „ infame, qui détruit le *Corps*, abrutit l'*Ame*,
 „ rend l'*humeur* chagrine & féroce, renverse
 „ la *Fortune*, porte à toutes sortes de *Péchés*,
 „ & met celui qui s'y livre hors d'état de
 „ s'aquiter de ses *Devoirs*, come Home,
 „ come Membre de quelque Societé, & co-
 „ me Chrétien ††.

„ Pour diminuer le penchant aux plaisirs,
 „ les Jeunes-gens doivent fuir le comerce
 „ des *Libertins*, les *Lieux* & les *Objets*, qui
 „ pourroient les séduire †††,

„ Ils

* Esaïe V. 17. 15. ** I. Thef. IV. 3-5. *** Luc XXI. 34.
 † Prov. XXI. 37. †† Ephes. V. 18. ††† Tim. III. 1-4.

» Ils doivent encore s'appliquer & s'acou-
 » tumer au *travail*, fuir l'*oisiveté*, la *dissipa-*
 » *tion* & une *Vie inutile* ou *frivole* †.

» Ils doivent enfin travailler à *domter* les
 » desirs & les passions de la chair; ces mou-
 » vemens qui viennent du *tempéramment*,
 » de la disposition des *organes*, de l'empire
 » de l'*imagination*, causes qui tirent leur
 » force des *actes* souvent réitérés, qui for-
 » ment l'*habitude* ††.

On ne craint point d'être défavoué du Public, en disant, qu'il seroit à souhaiter, que l'Auteur voulut, dans la même méthode & les mêmes principes, étendre & développer toute la troisième partie de cet Abrégé, pour en faire un Ouvrage à part, qui contiendroit un Système d'une Catéchèse morale; Ouvrage dont nous manquons encore. On aperçoit dans cet Abrégé un grand nombre d'idées fécondes & lumineuses, qui demanderoient à être déduites dans une juste étendue.

Quoi que l'Auteur ne soit que désigné, il est assez connu, pour savoir ce que l'on peut attendre de ses soins & espérer de son zèle.

S 2

AUX

† II. Thef. III. 17. 12.

†† I. Cor. IX. 23.



AUX EDITEURS,

Sur leur Journal.

MESSIEURS,

L'Ouvrage périodique, que vous donés au Public, est extrêmement goûté, le succès soutenu qu'il a depuis plus de 20. Ans, en est une preuve. Vous avés soin d'y observer un ordre qui plait généralement. Un Lecteur y trouve d'abord des Pièces sur des Sujets graves, qui fixent & qui méritent toute son attention. Elle est ensuite soulagée par des Pièces de Littérature utiles, mais moins sérieuses. Il se délasse enfin & s'amuse par le gai & le badin, qui font, pour l'ordinaire la cloture de votre Journal. Je conçois à la vérité de sévères Théologiens ou d'austères Philosophes, qui voudroient en bannir tout ce qui n'a pas un raport direct avec la Morale ou les Sciences. *A quoi sert, disent ils, une Lecture frivole de Vers badins ou d'Avantures peu intéressantes? Quel avantage en tirerons nous, pour épurer nos Mœurs, ou pour nous conduire à la découverte de la Vérité?*

Je respecte le sentiment de ces rigides Censeurs, mais vous avés sans doute de bones raisons, pour ne pas vous y conformer. En étet, le grand nombre pense différemment. Il veut une Lecture variée, & préfère ce qui l'amuse à ce qui l'instruit. Le grand art est de réunir l'un & l'autre, & c'est, *Messieurs*, ce que vous vous éforcés de faire. Si vous doniés plus de Pièces sérieuses, vôtre Ouvrage seroit peut être plus aplaudi des Conoisseurs, mais seroit beaucoup moins lû; si vous en doniés moins, il ne répondroit plus à son Titre, & ne pourroit être estimé, que des Amateurs décidés du frivole. Les Pièces badines de vôtre Journal peuvent être comparées à la petite Pièce d'un Spectacle. Elle atire la foule & contribue à faire profiter un plus grand nombre de Spectateurs des excellentes Leçons de *Corneille* ou de *Racine*. Cependant, *Messieurs*, pour marquer la déférence que l'on doit à l'opinion des Savans, ne pourroit on point choisir les Pièces qui entrent dans la partie amusante, de façon à satisfaire tous les Lecteurs? Conservés, si vous voulés, en faveur des Persones désœuvrées, qui aiment à s'ocuper de bagatelles, les *Logogripes* & les *Enigmes*. Ils tiennent peu de place, & ceux qui le jugeront à propos pourront les

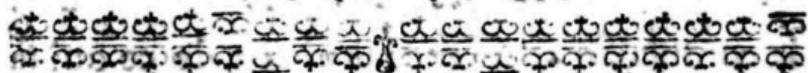
fauter aisément. Mais ces petits *Tours de voleurs, ces Maris dupés, ces Eclésiastiques libertins*, pourroient être, ce me semble, remplacés avantageusement, par des Histoires plus intéressantes & plus utiles. Nous voions tous les jours des Exemples du Mérite solide, récompensé enfin, après plusieurs traverses; de l'Hipocrisie démasquée, & couverte d'opprobre; du Crime puni, malgré tout ce qu'il peut mettre en usage pour se dérober à la sévérité du châtiment; des fruits que l'on remporte tôt ou tard d'une bone & vertueuse Education; des remors & des tourmens affreux, auxquels nous exposo une Débauche excessive. Voila des sujets, & quantité d'autres de cette nature, qui, rédigés en Histoire, & ornés des graces du Stile, peuvent amuser & instruire. Tout ce qui est historique ne fatigue point l'attention & plait assés généralement. Vous avés, *Messieurs*, des Correspondances si étendues, que rien ne seroit plus facile, que de vous procurer de semblables Traits d'Histoire. Il sont trop fréquens dans tous Pais, pour qu'on pût jamais épuiser une Source aussi abondante. Je pourrois peut être, en mon particulier, vous fournir quelque chose en ce genre. J'ai beaucoup voyagé, & j'ai des Connoissances dans différens endroits, qui ont

la

la complaisance de me faire part de ce qui se passe d'intéressant. On m'a écrit en particulier, depuis peu, une Histoire arrivée en Angleterre, qui me paroît également agréable & instructive. Je vous l'enverrai, Messieurs, si je m'aperçois, par l'insertion de cette petite Lettre, que vous goûtiés ce que j'ai l'honneur de vous dire. Je souhaiterois seulement être en état, de corriger moi même le stile trop négligé d'une Epître familière, afin de vous éviter un soin, que vos grandes ocupations peuvent vous rendre pénible. Je ferai cependant à cet égard tout ce qui dépendra de moi, m'intéressant véritablement au succès d'un Ouvrage, qui m'a toujours fait plaisir.

J'ai l'honneur d'être &c.





EPITRE à Mr. T.....

Sur l'Emploi de la Vie.

O Toi ! qui loin des Cours des Rois ,
 Regardes leur sort sans envie ,
 Toi qui , suivant les sages Loix
 D'une saine Philosophie ,
 Sais si bien user de la Vie ,
 Apprens nous , par quel sort fatal ,
 Les Mortels en usent si mal .
 Quel est ce delire funeste
 Où tout l'Home est abandoné ?
 Ignore t'il l'Arrêt céleste ,
 Que c'est pour mourir qu'il est né ?
 Ce Soufle de noble origine ,
 Raïon de la Divinité ,
 N'a plus de la Flamme divine ,
 Qu'une fausse & morte clarté .
 Ce sublime trait de lumière
 Devoit , guidé par la Raïson ,
 Nous conduire sur l'Horison
 D'une heureuse & noble Carrière .
 Hélas ! prêt à s'évanouir ,
 L'Home ne daigne plus le suivre ,
 Donnè pour apprendre à mourir .
 Il l'emploïe tout à mal vivre .
 Dans son Cœur sans cesse égaré ,

Mille passions le déchirent ;
 L'on dit qu'après l'avoir créé ,
 Les Dieux de l'Olympe sourirent ;
 S'ils avoient prévu ses Malheurs ,
 Ils eussent répandu des pleurs.

J'ouvre les Fastes de l'Histoire ;
 Parmi quelques cruels Tyrans ,
 J'y vois beaucoup de Conquérans ,
 Et peu de véritable gloire.

J'y vois des Sujets de *Plutus* ,
 Des Adorateurs de *Vénus* ,
 Et des Amis de la Paresse ;
 Parmi les pétils, les hazards ,
 J'y vois des Disciples de *Mars* ,
 Et n'en vois point de la Sagesse :
 O Siècles ! O Tems criminels !
 O vaine gloire des Mortels !

Pour exposer avec genie
 Un fidèle & juste Tableau
 Des Limites de nôtre Vie ,
 T que n'ai-je ton Pinceau !
 Combien de fois sur ce Rivage ,
 Orgueilleux de te posséder ,
 Et que tu te plais d'habiter ,
 N'en ai-je pas trouvé l'image ?
 Quand j'ai voulu , peu circonspéct ,
 Graver sur l'arène mouvante
 Ton nom dicté par le respect ,
 Ou l'amitié reconnoissante ;

Mon plaisir se change en éfroi ,
 L'Onde , fans nul respect pour toi ,
 Passant les bornes du Rivage ,
 Ose atenter sur mon ouvrage ,
 Et t'emporte bien loin de moi .
 J'acuse sa brutale envie .
 Mais ce nom par mes doigts tracé ,
 Et l'instant d'après éfacé ,
 C'est l'image de nôtre Vie .
 Vie courte , Songe trompeur ,
 Vuide & passagère Vapeur ,
 Qui se distille & s'évapore
 Faut de se pouvoir nourrir ,
 Fleur , qu'au matin la jeune Aurore
 Vit croire , briller , & périr .
 O Mortels ! est ce donc la peine
 D'enfanter tant de vains projets ?
 Le Tems , qui toujours vous entraîne ,
 Va les détruire pour jamais .
 Qu'importe t'-il que dans l'Histoire
 Vôtre nom se trouve enfermé ?
 Aspirés bien moins à la gloire
 D'être connu , que d'être aimé .
 De l'humble & timide Indigence ,
 Allés soulager les desirs .
 Un quart d'heure de bienfaisance ,
 Vaut mille siècles de plaisirs .
 Voir la Fortune fans envie ,
 Ette sublime fans fierté ,

Vertueux sans austérité,
Un si sage emploi de la Vie
Conduit à la Félicité.

Pour moi, cher T..... je n'aspire
Qu'à me filer des jours sereins,
Rarement irai-je sourire
A la Fortune, aux Souverains.
Éloigné des Grandeurs suprêmes,
On est plus heureux de moitié,
A tout l'éclat des Diadèmes,
Je préfère un grain d'Amitié.
Et tandis que l'on voit sans cesse
Les Mortels dans leur folle yvresse,
Aspirer au fragile honneur
De lire leurs noms dans l'Histoire,
Je veux n'aspérer qu'à la gloire
De lire le mien dans ton Cœur.

Le 21. Septembre 1753.





DESCRIPTION DU MATIN.

L E feu des Etoiles
 Comence à pâlir ,
 La Nuit dans ses voiles
 Court s'enfevelir :
 L'Ombre diminue ,
 Et come une Nüe
 S'élève , & s'enfuit ,
 Le Jour la poursuit ,
 Et par sa présence ,
 Chasse le Silence ,
 Enfant de la Nuit ,
 Deja le Satire
 Au mâlin fourire ,
 Aux Filles des Bois
 Conte son martire ;
 Mais sourde à sa voix ,
 La Nimphe timide
 Fuit d'un pas rapide ,
 Sur le front brûlé
 De ce Dieu halé ,
 Règne la licence ,
 L'ardeur , les desirs ,
 Et l'intempérance
 Mère des plaisirs .
 La brillante Aurore
 Du feu de ses yeux

Embélit, & dore
Les Portes des Cieux.
Son Front brille encore
Des vives couleurs
Qu'on voit sur les fleurs
Qu'elle fait éclore.
Le Dieu du Sommeil,
Foible, mais vermeil,
Remonte avec peine
Sur son Char d'Ebène.
Dans les Airs portés
Les aimables Songes,
Suivis des Menfonges,
Sont à ses côtés.
Près de lui voltige
L'Amour, qui s'afflige
De voir la clarté.
Le grand jour rend sage.
Sans obscurité,
Plus de badinage,
Plus de liberté.
Tandis qu'à pas lents
Le Bouvier rustique
Traine dans les Champs
Sa Charue antique;
Au bord des Ruisseaux
Où naît la fougère,
La tendre Bergère

Conduit ses Troupeaux...

Une clarté pure

Eclaire ces lieux.

La simple Nature

Vient fraper mes yeux.

Philomèle éveille,

Par ses doux Concerts,

Echo, qui sommeille

Au fond des Déserts ;

Et prenant sa route

Au plus haut des Cieux,

Phébus glorieux

Pousse sur leur voute

Son Char radieux.

Quités Atalante

Le sein du repos ;

La Troupe galante

Des Dieux de Paphos

De ma jeune Amante

Ouvre les rideaux :

Un voile de gaze

La cache à mès yeux ;

Qu'elle les embrase

S'ils sont curieux.

Sans rouge & sans mouche,

Que son teint de fleurs

Aux feux de ma bouche

Doive ses couleurs.

Que le Jour se lève
 Pour me rendre heureux :
 Que le Jour s'achève
 Pour combler mes Vœux !

L'ABEILLE ET L'ENFANT.

F A B L E.

Volant du Jasmin à la Rose,
 Certaine Abeille exprimoit par hazard,
 Ce doux parfum dont se compose
 Un Miel plus pur que le Nectar :
 Un jeune Enfant, d'un pas rapide,
 Acourt, la suit de fleurs en fleurs,
 L'atrape enfin ; mais au lieu des douceurs
 Dont le flatoit son espérance avide,
 Il ne trouva qu'un Aiguillon perfide,
 Dont le poison lui fit verser des pleurs.
 De cette courte Allégorie
 Il est aisé de pénétrer le jour :
 Nous sommes cet Enfant, Silvie ;
 Et cette Abeille, c'est l'Amour.

EPIGRAMME

*Sur le Temple du Goût de Mr. de VOLTAIRE,
par le fameux ROUSSEAU.*

VOLTAIRE sur Montmartre endormi l'autre
Nuit,

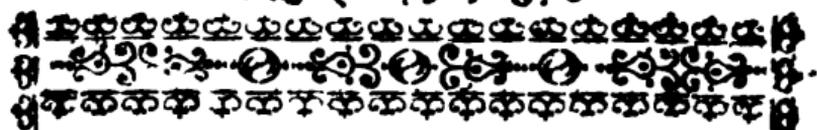
Bâissoit en rêvant un Temple pour sa Secte ;
Mais un coup de sifflet réveillant l'Architecte,
Il se frota les yeux, & trouva tout détruit.

EPITAPHE d'un Auteur,

par Mr. de VOLTAIRE.

Ci gît, au bord de l'Hypocrène
Un Mortel long-tems abusé ;
Pour vivre pauvre & méprisé,
Il se donna bien de la peine.





SECONDE LETTRE

De six Dames aux JOURNALISTES.

Vous ne sauriez croire **MESSIEURS**, combien de Questions nôtre Lettre a occasioné. On a voulu favoir qui nous sommes, quels sont nos amusemens, ou nos occupations: Des Femmes, qui ne sont, ni joüeuses, ni médifantes, ni galantes, quel Phénomène? Ce sont des *Phénix*, des Êtres, qui ne se trouvent nulle part, des espèces de Monstres. On a été sur le point de nier nôtre existence. La Curiosité, toujours plus excitée par ce qui est rare & singulier, a taché de pénétrer dans les *Misères* que nous cachons aux Homes; peu s'en est falu qu'on ne nous ait arraché nôtre secret, & qu'on ne nous ait pris, en quelque sorte, sur le fait. Voiés vous, *Messieurs*, les *Femmes* ne sauroient être aussi discrètes que les *Françs Maçons*, dont le Secret est aussi difficile à trouver, que celui de la *Pierre Philosophale*. Nous savons qu'on leur impute bien des choses, auxquelles peut être ils n'ont jamais pensé. Pour éviter le même malheur & nous dérober, s'il est

est

T

est possible, à la malignité de la Calomnie, nous allons lever le voile qui nous cache, & publier nos Statuts; car quelle est la Coterie qui n'ait ses Loix & ses Ordonnances? Il faut bien établir l'ordre dans une petite République; autrement la Licence s'y gliferoit, & gâteroit tout. Nous tâchons d'éviter également une rigueur hérissée d'épines, montée sur un ton aigre & mordant, & une complaisance basse & servile, qui dégénère en une honteuse flatterie.

Ce n'est pourtant qu'avec peine que nous vous ferons confidence de nos Règlements; qui sont en petit nombre; mais bien observés. Nous nous sommes fait long-tems un scrupule d'apprendre au Public ce que nous voudrions pouvoir nous cacher à nous-même; car il ne s'agit pas moins que d'avouer ingénument nos défauts & nos pensées les plus secrètes. C'est une Loi inviolable parmi nous, d'être *vraies*. Nous avons proferit ces petites finesses, avec lesquelles on fait couvrir ses Défauts, & se donner des Vertus qu'on n'a pas. Nous croions que le plus sûr moyen, de se guérir de ses Vices; c'est d'être obligé d'en convenir. C'est pour cela, que nous faisons une guerre ouverte à la Dissimulation & à l'Hypocrisie. Une autre Règle, non moins respectable, c'est de

de ne parler jamais, fans avoir pensé auparavant à ce qu'on doit dire. Vous ne fauriez croire combien une telle Loi est propre à fixer la légéreté de l'Esprit & de la Langue, à arrêter sa volubilité, & à bannir l'Indiscrétion & la Médifance. Si quelqu'une de nous a laiffé échaper quelque chose, qui ait pu offenser, avec raison, un Membre de la Société, on lui impose silence, pendant 2. ou 3. jours, selon la grandeur de sa faute; mais il faudroit qu'elle fût énorme, pour l'obliger à se taire pendant huit jours. Si, au contraire, on se blesse mal à propos d'un trait délicat, que la sincérité a dicté, on est condamné à rapporter fidèlement, à la Compagnie, les Actions les plus secrettes de sa vie: C'est une sorte d'examen détaillé, qui nous apprend le caractère, l'humieur, les penchans de nos Compagnies. Et come il est presque impossible, qu'en disant la Vérité avec franchise, nôtre amour propre ne se soulève tour à tour, nous saurons par là, peu à peu, l'Histoire de nos Amies: Ce sera un de nos Amusemens, & peut être n'aurons nous bien-tôt plus de reproches à nous faire. Telle, qui a rougi aujourd'hui d'une narration qu'elle vient de faire, se divertira demain de celle de sa Compagne; car nous avons beau faire les Vertueuses,

rien ne nous console mieux de nos Défauts, que d'apprendre ceux d'autrui. Il semble que l'exemple & le nombre les justifient, ou du moins, que la pluralité des Criminels les met à couvert de la punition ; & come dans le Monde rien n'est mieux partagé que les Défauts & les Vertus, après avoir bien calculé, on se trouve bût à bût.

Mais je vous ai promis, *Messieurs*, de vous faire confidence de nos ocupations ; je vai comencer à vous tenir parole. Vous n'avez qu'à prêter l'Oreille, si vous voulés nous entendre. Madame de *Lussy* étant à la Fenêtre, avec Madame de *Ferval*, celle-ci dit à l'autre, qu'il sembloit qu'elle regardoit certain Cavalier avec plus d'attention, qu'on ne regarde un Home qui nous est indiférent ; qu'elle avoit même parû rêver, en le considérant. Madame de *Lussi* fit une petite mine, & voulut gronder ; nous la condamnâmes tout d'une voix à nous dire son Histoire, persuadé que ce Cavalier y entreroit pour quelque chose ; nous ne fumes pas trompées, & voici ce qu'elle nous dit.

“ J'étois jeune, & mon Miroir me disoit, que j'étois jolie ; je le crus ; je ne négligeai rien pour le paroître d'avantage, & pour ajouter les graces de l'Art à celles de la Nature ; cela me donoit un petit air de Coquetterie, qui

qui joint au desir de plaire me fit aimer Mr. de Lambac. C'est le même Cavalier, qui vient de passer sous cette fenêtre, & sur lequel j'ai trop fixé mes regards, que vous avés surpris. Je considérois avec étonnement le ravage que les Années ont fait sur sa Personne. Quel changement; & qu'il doit lui être sensible! Une taille fine, un port noble, qui anonçoit une Ame grande; la plus belle tête du Monde; une Voix agréable, & qui alloit au cœur, enfin je l'aimai; & je croiois ne pouvoir être heureuse qu'avec lui... Je me flatois que son Amour égaloit le mien; mais je me trompois; il étoit incapable d'aimer constamment, rien que lui même: Charmé de sa Figure, de son Esprit, & de sa Personne, il considéroit avec indifférence le reste des Mortels. En un mot, il avoit trop de tendresse pour son Individu, pour la partager avec la Fille même la plus aimable. L'Amour est clair voyant & je ne fut pas long tems la Dupe des protestations de ce *Narcisse*. La tendresse est d'un trop grand prix, pour être payée par les mains de l'Indifférence, & je ne pûs me résoudre à aimer seule. Cependant, come j'étois un Parti, qui lui convenoit, il me fit demander en Mariage; & come son Bien étoit considerable, il n'eut pas de peine à m'obtenir

de mon Père ; mais quelque déférence que j'eusse pour lui, je lui dis que ma Main ne pouvoit se donner qu'avec mon Cœur, & qu'il se refusoit à ce nouvel *Adonis*. Il étoit trop raisonnable, pour vouloir me contraindre ; j'épousai quelque tems après Mr. de *Lussy*, qui avoit du génie & des sentimens : Je l'estimois beaucoup, & je le regrette encore :

Vous avoués donc, que vous avés été un peu Coquette, dit Madame de *Lestanc* à Madame de *Lussi*, en la regardant d'un air un peu moqueur. Mais vous, Madame la *Railleuse*, vous savés nos Loix, est il permis de se moquer d'une franchise que nous avons ordonnée ? Vite votre Histoire, dans toute sa vérité ; ne déguisés rien ; nous lirons dans votre Cœur, & nous redoublons le châtiment, si nous nous apercevons que vous dissimulés le moins du monde. *Quand vous le comandés, je ne sai qu'obeir ;* repliqua Madame de *Lestanc* à notre Présidente, qui venoit de lui parler. Je vai commencer, sans autre préambule.

J'ai été Orpheline, de bone heure ; mais ce qui est assés rare, j'avois un Tuteur honnête Home ; il n'étoit pas riche, & je l'étois ; la tentation étoit dangereuse ; il ne vouloit pas s'enrichir à mes dépens ; mais il auroit bien souhaité faire passer mon Bien dans

dans sa Famille, en me faisant épouser son Fils, qui portoit le petit Colet, & étoit sur le point d'être reçu Ministre. Jamais Personne n'a eu plus de Vocation, si l'on appelle Vocation, l'exemption de tous les Défauts attachés à la Jeunesse; c'étoit l'Homme sans passions; il ne lui manquoit que de les conoitre; Cela demandoit un Cœur & de l'Esprit; mais à tout prendre, nôtre jeune Etudiant n'étoit qu'un bel Automate; il avoit de beaux yeux mourans, des cheveux blonds qui tomboient, quand ils le vouloient, à grosses boucles sur ses épaules: Sa taille étoit bien proportionnée, sans être dégagée; enfin la phisionomie promettoit quelque chose, mais lorsque vous vouliez pénétrer plus avant, vous ne trouviés rien; c'étoit une belle statue à laquelle *Prométhée* avoit oublié de souffler une étincelle de ce Feu divin, qui fait l'Homme. Les Objets qui l'enviroient ne faisoit naître chés lui aucunes idées fixes & déterminés; ils faisoient à peine une légère impression, qui s'éfaçoit bien-tôt; ou s'ils le heurtoient quelquefois, malgré lui, il fécouoit nonchalamment cette impression trop forte; come un fardeau incomode. On dit qu'un Philosophe foute-noit, que tout étoit plein, mais je le contredis, & j'apporte pour preuve *Mr. des Marais*

dont je viens de faire la peinture ; je soutiens à mon tour, que son Cerveau étoit vuide ; à moins qu'on ne compte pour beaucoup, des Elémens de Grammaire, des Mots Grecs & Latins, quē nous autres Femmes nous comptons pour peu de chose. Je lui disois quelquefois ; Mon cher Ami, car come nous avions été élevés ensemble, nous nous parlions familièrement ; coment pourrés vous, lors que vous serés Prédicateur, caractériser les Passions, vous qui de vôtre vie n'en avés senti aucunes ? Coment pourrés vous peindre les Homes, vous qui ne conoissés que vos Livres ? Comment nous tracer les penchans de l'Âme, ses sentimens, ses mouvemens les plus secrets, oposés quelquefois les uns aux autres, qui se cachent dans les replis de nôtre Cœur, mais qu'un habile Orateur va chercher, & qu'il fait développer, pour nous guérir de nos Vices, & nous conduire à la Vertu ? Avant qu'être Théologien & Ministre, il faut avoir été Home ; car le fondement de toutes les Professions, c'est l'Humanité. A ce discours, il ouvroit de grands yeux, qui sembloient vouloir répondre, mais qui ne disoient rien, parce que l'Esprit ne fournissoit aucune Pensée.

Cependant l'Automate s'animoit quelquefois

fois en me regardant. On lui avoit dit que j'étois belle, & il vouloit le croire; il balbutioit quelques Complimens, paraphrasés de ceux d'*Abraham* à *Sara*, ou de *Jacob* : *Rachel*. Je me laissai enfin de faire auprès de lui le rôle de Précepteur; je voulois pour Mari, non un Personage muet; mais quelqu'un qui pût me répondre. Savés vous bien le parti que je pris, pour concilier la reconnoissance que je devois à la probité & aux soins de mon Tuteur, avec mon inclination? Je l'épousai, au lieu de son Fils; il étoit Veuf, dans un bon âge, & il avoit beaucoup d'esprit; je lui disois quelquefois en badinant qu'il n'étoit avare qu'en cela, & qu'il l'avoit gardé tout entier pour lui. Cependant, il n'avoit rien négligé pour l'éducation de son Fils, mais on ne laisse pas à ses Héritiers, ses Connoissances & son Génie, come on leur laisse ses Titres ou ses Biens.

J'ai été plus heureuse que vous, dit en souriant, *Mad. de Tunis*, j'ai eu pour Amant un jeune Home, qui avoit beaucoup d'esprit; mais qui à mon avis, en avoit trop, & puis que je vois bien que je serai tôt ou tard condamnée à vous dire mon Histoire, & que l'ocasion se présente, je vai paier d'avance.

La première fois que je vis *Mr. Du Pré*, ce fût à la promenade; là il fit publiquement
 assaut

assaut de bel Esprit; il en mettoit jusques dans les plus petites choses; il pétilloit de toutes parts. Je ne pûs m'empêcher de lui dire, *Monsieur*, un Diamant est bien beau; mais si tout étoit Diamant, nos yeux seroient moins éclairés qu'éblouis. La Raison nous ordonne de distribuer le Génie avec économie, & de ne pas le prodiguer; car lors qu'il sort de toutes parts, il s'épuise, & on se lasse d'admirer; après avoir savouré des Perdrix, on revient avec plaisir, à la Viande de Boucherie. Pour toute Réponse il m'en-voia le lendemain ce Madrigal.

Je sergeois, Belle-Iris, que dans un verd Bocage,

De ma fidèle ardeur vous receviez l'hommage :

Votre Cœur attendri, démentant sa fierté,

Mettoit enfin le comble à ma félicité.

Tircis, me disiez vous, vous m'aimés, je vous aime;

A ces mots je donai l'essor à mon Amour.

Je voudrois dormir nuit & jour.

Si je dormois toujours demême.

Mr. Du Pré me fit quelque tems la Cour; je l'écoutois avec satisfaction, come on entend avec plaisir chanter un Rossignol; mais je m'aperçûs qu'il avoit moins pour but de plaire, que de briller, & qu'il n'étoit occupé que du soin d'étendre sa réputation, & de se faire un Nom. Je cherchai quelque chose de plus solide, & je le trouvai dans Mr.

de

de *Tanins*, Home aimable, avec qui j'ai passé agréablement cinq ou six Années.

Voilà, *Messieurs*, une partie de nos Amusemens, ou si vous le voulés de nos occupations; la liberté dont nous jouissons, & l'état d'aïssance où nous sommes, qui nous garantit des besoins de la Vie, nous permettent de nous livrer à nôtre goût, & de donner les dernières Années de nôtre âge à nos penchans, après avoir sacrifié les premières au Devoir. Nous proposons quelquefois de petites Questions, qui sont bien-tôt décidées, parce que nous cherchons moins à les creuser, qu'à dire sur chacune d'elles ce qui se présente de plus naturel, de plus vrai, & de plus important. Les raisonnemens profonds & subtils, ne sont pas toujours les plus justes; ils fatiguent plus qu'ils n'instruisent. Par exemple l'une de nous demanda un jour, *Quelle étoit la meilleure manière d'apprendre une Langue vivante, ou l'étude des Règles, ou le commerce de ceux qui la parlent bien?* On conclut que l'étude des Règles pouvoit rendre le stile plus correct, & le Langage plus pur; mais qu'il n'en aprenoit pas les finesses; qu'on pouvoit avoir appris une Langue par méthode & la parler mal; que les Dictionnaires, ni la Grammaire, n'enseignent point ce tour aisé & naturel.

cette

cette élégance & cette harmonie , qui sont moins le fruit de l'étude des Règles , que l'ouvrage du Goût , & du Commerce des Gens d'esprit. Les trois quarts de nos meilleurs Ecrivains ont composé de génie , & n'ont consulté que l'oreille , & que l'usage. Cet usage même ne s'est formé que sur leurs Ecrits ; les Règles qui devoient les précéder , les ont suivi , & n'ont fait qu'observer ce qui plait généralement , sans même pouvoir toujours rendre raison de ce qui plait à l'Oreille , & à l'Esprit. Les Auteurs enfoncés dans leur Cabinet , ou qui ne fréquentent que leurs Livres , ou que les Morts , sont rarement agréables aux Vivans. Leurs Productions , quelques travaillées qu'elles soient , ont ordinairement quelque chose de dur , de pesant , quelque chose qui sent le travail. On y aperçoit presque toujours des traces grossières du Rabot & de la Lime. Ceci n'exclut pas l'étude des Règles , qui ont sans doute leur utilité , & qui peuvent servir à perfectionner ce que le Génie a inventé , & que le Goût a dirigé.

Cette Question nous conduisit à celle-ci ; *S'il vaut mieux vivre seul que d'avoir commerce avec des Sots ?* Il n'est pas si facile qu'on pense de répondre à cette Question. La Solitude a bien des mauvais côtés ; & le commerce

merce des Sots est bien ennuyeux. Une Re-
traite absolue nous livre à des Passions d'au-
tant plus dangereuses, que rien ne nous
distrait ; que le sentiment qu'elles inspirent
est toujours présent, que rien ne nous en
détourne, & ne nous engage à le vaincre &
à le corriger. Une Solitude entière n'est pas
moins fatale à l'Esprit qu'au Cœur ; elle le
plonge dans l'engourdissement, dans l'ennui,
& dans la tristesse ; rien ne l'excite au tra-
vail ; s'égaré-t-on, nul ne nous ramène, au
bon chemin ; fait on un faux pas, personne
ne nous redresse. Comme on n'a point de
Censeurs, dont on redoute la Critique, on
se contente trop aisément de ses Productions ;
l'on ne fait point d'efforts pour aller du mé-
diocre au bon, & du bon au meilleur, & à
l'excellent. Plus d'émulation ; ce noble desir
de surpasser ses Egaux & ses Concurrents
s'éteint peu à peu ; & l'on s'endort lâche-
ment à l'ombre des Lauriers qu'on s'élève
de ses propres mains. Mais, *dira-t-on*, la
fréquentation des Sots & leur entretien,
n'est pas un bon Remède à cette espèce de
Maladie. J'avoüe que leur Conversation est
fade & pesante, que leur Société est insipide
& fort ennuyeuse ; mais comme le dit un
Poete,

Un Sot donne souvent un Avis important.

Si un Sot ne nous instruit point par ses Discours , il peut nous divertir par ses naïvetés , & nous amuser par des Contes frivoles. Il nous laisse au moins le plaisir de parler , & il est toujours agréable d'avoir quelqu'un qui nous écoute.

Je mets au nombre des Sots, continua, Madame de *Perigni*, car c'étoit elle qui parloit, les Gens crédules , & ce n'est pas la Classe la moins nombreuse. J'ai connu poursuivit-elle, une Dame extrêmement entêtée de l'*Astrologie Judiciaire* ; elle consultoit l'Almanac sur presque toutes ses affaires, & se gardoit bien de rien entreprendre les mauvais jours. Au Mois de Juin dernier, je la trouvai chez elle, son Almanac à la main, extasiée à la vue de la Neige, qui tomboit ce jour là. *On se moque*, me dit-elle, *me voyant entrer, des Faiseurs d'Almanacs, on les traite de Fous & de menteurs ; en voici pourtant un qui dit bien la vérité ; il avoit prédit la Neige, contre toute aparence, & la voici ; lisez, je vous prie, & vous verrez une chose qui vous surprendra ; Hé, Madame, lui dis-je, en lui rendant son Livret, qu'elle avoit marqué d'une grosse oteille, à l'endroit de la Neige ; ceci n'a rien qui m'étonne : Je me trouvai par hazard chez le Faiseur d'Almanac, au moment qu'il y travailloit :*

me ce que j'avois à lui dire l'intéressoit plus que le cours des Astres, il les perdit de vûe, & remit son Ouvrage à son Fils, qui pouvoit avoir 14. ou 15. ans. L'Enfant continua à écrire. *Qu'annoncerons nous le 13me. de Juin?* dit le jeune Garçon à son Père. *Mets, si tu veux de la Neige,* répondit l'Astrologue, fâché d'être interrompu. L'Élève écrivit de la *Neige*, & voilà l'Histoire, que l'Événement a justifié.

Vous venés de nous faire assés plaisamment l'Histoire de cette Neige, interrompit Mad. *de L'Etang*; mais nous ne prenons pas ainsi le change; c'est la vôtre que nous atendons; il nous reste à la favoir, & nous vous prions de nous l'apprendre; il ne seroit pas juste que vous fussiés informée de nos Avantures, & que nous ignorassions les vôtres.

Je vai donc vous les dire, puis que vous le voulés absolument, reprit Madame *de Périgni*. L'Histoire de nous autres Femmes comence ordinairement à l'âge où le Cœur s'ouvre aux Passions, & où nous sommes en état de nous marier. Come je n'étois pas laide, & que ma fortune me rendoit un assés bon parti, je fus demandée par plusieurs Cavaliers; mais la Figure des uns me déplaisoit; l'Esprit des autres ne m'agréoit pas.

pas, ou leur procédé me rebutoit. J'étois sur le point de donner la main à un Jeune-Homme très bien fait; mais il étoit avare. Il comença à calculer ce que couteroient les Noces, il voulut d'avance régler nôtre dépense, & après avoir bien compté, il trouva enfin que *Trois Cent mille Francs*, que nous avions entre lui & moi, ne suffisoient pas pour avoir un Equipage, & pour donner une bonne Education à nos Enfans. Ce Mariage manqua par là & j'en fus bien aise. Ce Cavalier fût bien-tôt remplacé par un autre, qui avoit des qualités toutes opposées: J'appris qu'il étoit Prodigue, & qu'il ne me recherchoit que pour être Maître de mon Bien, & paier ses Dettes. Je n'en voulus rien, & comme je desirois pouvoir estimer mon Epoux & vivre commodément, j'attendis, pour faire un choix, de trouver quelqu'un qui me convint pour le Corps & pour l'Esprit. Mr. de *Busigni* se présenta, mais son entêtement pour la Noblesse, blessoit ma Vanité; il ne me parloit que de la grandeur de ses Aïeux, & sembloit me faire grace, en s'abaissant jusques à moi. Je pris plaisir à l'humilier, en le refusant. Je ne voulois point d'un Mari, qui eût honte de me nommer sa Femme. Un petit Homme Campagnard se mit ensuite sur les rangs, mais je fus offensée de ce qu'il fit
sa

fa Cour à mon Père, plutôt qu'à moi: Je
vulois un Epoux, qui m'aimât & que je
puffe aimer. Celui-ci ne parloit, que de ses
Chiens ou de ses Châteaux. J'aurois été re-
luguée à la Campagne toute l'Année. Mon
Père lui demanda come une faveur, que
du moins je passasse chés lui, 2. ou 3.
Mois de l'Année. Mon Campagnard refusa,
& j'en fus charmé. Je n'étois pas faite pour
ne m'entretenir qu'avec des Fleurs ou des
Oiseaux. Enfin, car je ne veux pas faire
passer ici en revue tous mes Adorateurs, un
Homme fort riche, mais fort laid, me
fit demander avec empressement. Mon Père
auroit bien souhaité que mon choix fut tom-
bé sur lui; mais il ne vouloit pas forcer
mes inclinations: Il me disoit seulement,
que les yeux d'une Femme Vertueuse s'a-
coutument bien tôt à la figure désagréable
d'un Mari, qui nous met dans l'abondance
de toutes choses; qu'on s'acoutume difficile-
ment à la pauvreté & même à la privation
des choses comodes & agréables. Cette
Affaire fut poussée fort loin; mais dans le
tems qu'elle étoit sur le point d'être terminée,
une Conversation que j'eus avec mon Epoux
m'en dégoûta, & fut cause qu'elle fut ab-
solument rompue. Il s'étoit fait un Langage
qui n'étoit que pour lui, & auquel je ne

comprendois rien, toutes les idées étoient tellement alambiquées qu'elles me paroiffoient des Enigmes : Il affectoit de fe servir de mots nouveaux, pour exprimer des Penfées, qui n'étoient rien moins que neuves. Il ne me parloit d'ailleurs que de plaisirs vifs & tumultueux qui flatent moins les fens, qu'ils ne les déchirent & ne les fatiguent. Ces plaisirs n'ont jamais été de mon goût, & ne devoient pas être du fien ; car, come je vous l'ai dit, il abufoit de la permission que les Homes ont d'être laids. Il me femble que la Volupté n'est pas faite pour être la Compagne ou la Victime de la Laideur. Je fis d'ailleurs réflexion qu'une Femme sage est tentée de ne l'être pas, quand la fageffe n'est pas foutenue de la présence agréable d'un Mari qui plait.

Vous vous défiés trop de la vôtre, & vous étiez peut être trop délicate, interrompit Madame de L'Estang : Après avoir cherché fi long-tems, trouvatés vous enfin ce qu'il vous faloit ?

Oui, reprit Madame de Perigni ; mais j'ai quelque peine à venir à la conclusion ; car quoi que le Hazard y ait eu beaucoup de part, j'avoüe qu'on peut justement me foupçonner d'un peu de foibleffe. Nous avions une Maifon de Campagne près de celle

celle de Mr. de *Germonville*, qui avoit un Fils à peu près de mon Age, & intime Ami de mon Frère. Il fut bien tôt aussi lié avec moi qu'avec lui; en un mot, il se déclara mon Amant, & come il étoit aimable & bienfait, il n'eut pas de peine à se faire aimer. Son Père avoit dissipé presque tout son Bien, en voulant faire le magnifique, & il devint pauvre, pour avoir trop voulu paroître riche. Cette situation ne rendoit pas son Fils un bon parti, & mon Père, qui consultoit plus l'Usage ou la Raison, que mon Amour, refusa absolument de l'écouter. Cet obstacle ne fit que redoubler la tendresse de mon Amant & la mienne. Mon Frère se trouvoit dans le même cas; avec la Sœur de *Germonville*, qu'il adoroit, & par une imprudence que la seule Passion pût rendre pardonnable; il voulut arracher le consentement de mon Père, ne pouvant l'obtenir: Pour cela il promit à mon Amant, de lui livrer une Clé de ma Chambre, pourvû qu'il lui donna à son tour celle de la Chambre de sa Sœur. Cette Condition aiant été observée, *Germonville* eût la témérité d'entrer de nuit dans notre Maison, & de se glisser dans mon Lit, dans le tems que je dormois profondément: Je me trouvai tout à coup entre ses bras, &

je ne me réveillai, que pour faire des cris qui auroient été entendus de tout nôtre Monde, si *Germonville*, qui prévoioit cet éclat n'eût mis sa main sur ma bouche, & ne m'eût menacé de se tuer en ma présence, si je faisois quelque bruit. Ses Protestations, ses larmes, sa tendresse m'apaisèrent un peu; mais je ne pûs jamais me résoudre à épouser un Home, qui s'étoit servi d'un si indigne stratagème. *Germonville* en mourut de douleur. Mon Frère fût plus heureux avec sa Sœur, qu'il épousa. Pour moi, après une longue Maladie, causée par la tristesse on me maria avec Mr. de *Perigni* à qui je confessai tout, & qui voulut bien me le pardonner.





NOUVELLES ACADEMIQUES ET LITERAIRES.

L'Académie des Sciences , Belles-Lettres & Arts de BESANÇON , tint une Assemblée publique le 24. Août dernier. Elle fût précédée , le matin , d'une Messe solennelle , avec un Motet , célébrée dans l'Eglise des *Carmes* , & du Panégyrique de *St. Louis* , prononcé par Mr. l'Abbé *Robert* , Curé de *Liesle*. Cette Séance fût ouverte , le soir , dans une Sale de l'Hôtel de M. le Duc de *Tallard* , par un Discours de M. de *Quinsonas* , Premier Président du Parlement , & Président de l'Académie , qui reçût les aplaudissemens d'une Assemblée nombreuse & éclairée.

La Distribution des Prix fournissoit très naturellement à l'Orateur le Sujet de son Discours. Il observa combien le nombreux concours d'Ouvrages présentés à l'Académie , & les efforts redoublés de leurs Auteurs , pour mériter les premières Couronnes , qu'elle ait en à distribuer , les rendoient glorieuses pour ceux qui les recevoient , honorables pour ceux qui les avoient éta-

bles, & flatteuses pour ceux qui les décernoient. Les Ouvrages d'Eloquence lui rappellèrent le souvenir de ce Chef-d'œuvre aussi connu dans toute l'Europe, que son Auteur y est distingué, dont la Société Littéraire de *Nauvi* avoit procuré la lecture à l'Académie de *Besançon*, dans le cours de cette Année, & qui fût le premier lien de leur Correspondance. Les Dissertations sur l'Histoire des *Séquanois*, & les Mémoires pour les Arts, firent naître, à M. de *Quinsonas* l'occasion de désigner par avance, la place, que les bienfaits de M. le Duc de *Tallard* lui assùrent dans l'Histoire de cette Province, & de remarquer qu'elle n'est pas moins la Patrie des Artistes, que des Guerriers; des Négociateurs & des Savans.

Le Discours fût suivi de la Distribution des Prix. M. le Président déclara, que l'Académie avoit ajugé, le Prix d'Eloquence, au Discours N^o. 16. qui a pour Devise, *Nec rude quid proffit video ingenium*, *Horat. Art. Poet*; & l'Accessit, au Discours N^o. 41. dont la Devise est; *Ego nec studium sine divite verum, nec rude quid proffit video ingenium*; *Horat. in Art. Poet*. Il anonça ensuite, que le Prix d'Histoire avoit été ajugé à la Dissertation N^o. 4 qui a pour Devise, *Terra antiqua potens armis atque ubere gleba*; *Virg.*

Virg. Æneid. Lib. 3. le Prix des Arts au Mémoire N^o. 12. aiant pour Dévise, *Dedit inculta doctrina natura*, & que l'Ouvrage N^o. 6. avec cette Dévise, *Hæ tibi erunt artes mihi*, ainsi que celui N^o. 13. qui a pour Dévise, *Le Travail produit la Science*, avoient obtenu l'*Accessit*.

Mr. l'Abé Bergier, Curé de *Flangebouche*, en *Franche-Comté*, aiant été reconu pour l'Auteur du Discours & de la Dissertation couronnés, reçût, des mains de M. le Président, les deux Médailles d'Or, qui lui étoient destinées, & du Public les acclamations que méritoit son double Triomphe. Le Prix des Arts fût remis à M. le Secrétaire, pour être délivré à l'Auteur du Mémoire couronné, lors qu'il se fera fait connoître. Le reste de la Séance fût employé à la lecture des divers Ouvrages, qui avoient fixé le Jugement de l'Académie, & on la termina, en donnant le Programme des Sujets des Prix pour 1754. L'Académie propose, pour le Prix de l'Eloquence, *Le danger de la loiange prématurée ou excessive*, & le Discours doit être d'environ une demi heure de lecture: Pour celui de l'Histoire, *Quelles étoient les Villes principales de la Prouince Séquanoise sous la Domination Romaine, & quelle étoit leur situation?* On fixe la Dissertation

à environ trois quarts d'heure de lecture, non compris le Chapitre des preuves, qui devra y être ajouté. Les Pièces des Auteurs, qui se feront conoitre, soit par eux mêmes, soit par leurs Amis, ne seront pas admises au concours. Ils se borneront à mettre à leurs Ouvrages une Marque ou Paraphe, avec telle Dévise ou Sentence qu'il leur plaira; & ils la répéteront dans un Billet cacheté, où ils auront mis leur Nom & leur Adresse.

Un troisième Prix, fondé par la Ville de Besançon, consiste en une Médaille d'Or, de la Valeur de L. 200. Elle est destinée à celui, qui indiquera les meilleurs moyens de conserver & même d'augmenter l'action du feu dans les Fourneaux des Salines, en diminuant la consommation des Bois destinés à la cuite des Sels, sans en diminuer le produit, & en leur conservant le même grain. Ce qui doit s'entendre d'une Saline, dans laquelle 80. Muids d'Eau ou de Muire, de 21. degrés de salure, produisent communément 6400. Livres de Sel par chaque cuite, qui dure 15. heures, & qui consomme au plus Cinq Cordes & demi de Bois. Les Auteurs pourront joindre des Plans & Profils de leurs Inventions, de façon qu'au moien des Lettres de renvoi, le dessein puisse être connu, ainsi que

que les proportions de leurs Machines, sur une Echelle.

Les Ouvrages pour le concours des Prix doivent être envoyés francò, au Sieur *Daclin*, Imprimeur de l'Académie, à *Besançon*, avant le 1. Mai 1754.

L'Académie des Sciences, Inscriptions & Belles Lettres établie à TOULOUSE, tint aussi une Assemblée publique, le 25me, Août. Mr. de *Rabaudi*, Vice-Président, fit l'ouverture de la Séance, par un Examen critique des Mémoires présentés, pour le Prix de cette Année, lequel a été réservé. Le Père de *Foutenilles*, Jésuite, M. *Pouderous* & le Baron de *Puimaurin*, resumèrent ensuite les Ouvrages de *Phisico-Mathématique*, de *Medico-Phisique*, & de *Littérature*, qui avoient été lûs, durant le cours de l'Année, dans les Assemblées particulières. Mr. *Martin de St. Anand* & Mr. *Gouazé* prononcèrent les Eloges de Mr. *Soubeyran de Scopon* & de Mr. *Carrière*, Membres de l'Académie, décédés depuis peu.

L'Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts, de BORDEAUX avoit proposé pour Sujet d'un prix de cette Année :

Comment l'Air, suivant ses différentes qualités, agit sur le Corps humain? Mr. de Sauvages, Professeur en Médecine dans l'Université de Montpellier, a remporté ce Prix, qui consiste en une Médaille d'Or de la valeur de L. 300.

La même Académie a proposé ci devant, pour le Prix de 1754. D'assigner les meilleurs principes de la Taille de la Vigne, relativement à la différence des espèces de Vignes & à la diversité des Terrains. La même Année 1754. Elle a un autre Prix à distribuer, qu'elle avoit réservé en 1752, & qui est destiné à la Dissertation où l'on développera le mieux, la Cause qui corrompt les Grains de Bled, dans les Epis; & qui les noircit, & où l'on indiquera aussi les moyens de prévenir ces accidens. Les Phisiciens, qui ont déjà envoyé des Mémoires sur cette Matière, principalement ceux qui ont pris pour Devise; Pun, *Vertitur in cariem viridi sub cortice succus*; l'autre, *Non fingendum, aut excogitandum, sed invenendum, quid natura faciat, aut ferat*, sont invités de joindre de nouvelles Observations à leurs Ouvrages. Les Dissertations, sur ces deux Sujets, ne seront reçues au concours, que jusques au 1. Mai 1754.

Pour le Prix de 1755. l'Académie de Bordeaux propose : *Quelle est l'influence de l'Air sur les Végétaux?*

P A R I S.

Gabriel Martin, H. L. Guérin, L. F. De la Tour, Antoine Boudet, Libraires, Rue St. Jacques, & Ch. Antoine Jombert, Rue Dauphine, ont proposé par Souscription, & font imprimer actuellement : *Recueil des Pièces, qui ont remporté les Prix de l'Académie Royale des Sciences, depuis leur fondation en 1720. jusques & compris 1747. avec celles qui y ont concouru.* Ce Recueil contiendra 6. Volumes, in 4°. avec Figures, gravées en Taille douce. Le Prix est L. 75. Argent de France, payables L. 42. en souscrivant, & L. 33. en recevant l'Ouvrage complet, dans le courant de cette Année.

On vient d'imprimer chez *Quillau*, Rue St. Jacques, & chez *Bubuti, Fils*, Quai des *Augustins* : *MODELES d'Eloquence, ou les Traits brillans des Orateurs les plus célèbres, &c. Un Vol. in 12.* C'est une espèce de Rhétorique, moins en Préceptes, qu'en Exemples; On y voit l'application qu'on a faite des Règles de l'Art Oratoire, ceux qui l'ont possédé dans le plus haut degré; & elle

ne peut être que fort utile aux jeunes Rhétoriciens & à ceux qui veulent se former à l'Eloquence. On y trouve des Préceptes courts, mais suffisans; des Exemples longs; mais frapans & bien choisis. L'Auteur a puisé sa Doctrine dans *Quintilien*, *Boileau* &c. & les traits dont il se sert, pour la confirmer, ou pour enseigner à la mettre en œuvre, dans *Flecbier*, *Bossuet*, *Bourdalou*, *Massillon*, *Mascaron*, *Larrie*, *La Motte*, le Cardinal *de Polignac*, Mr. de *Fontenelle*, *Montesquieu*, *Voltaire*, le P. de *Neuville* &c. L'Auteur de cette Rhétorique a déjà donné, il y a quelques Années, une Poétique, à l'usage de la Jeunesse, qui trouvera, dans l'une & l'autre, peu d'Epines & beaucoup de Roses:

On trouve chez *Jerry*, Quai des *Augustins*, & *Duchefne*, Rue *St. Jacques*: LES DELICES du sentiment; dédiés à S. A. S. Madame la Duchesse d'Orléans; par Mr. le Chevalier de *Mouhy*, de l'Académie de *Dijon*; 1653. in 12. 2. Vol. LETTRES du Comandeur de ***, à Melle. de ***, avec les Réponses; publiées aussi par le même Auteur, 2. Vol. in 12. Ces Ouvrages d'imagination ne sont point inférieurs à ceux que ce Chevalier a déjà donné au Public; & on trouvera sur tout beaucoup d'invention dans ceux-ci.

De Nulli, Grande Sale du Palais, vient de faire imprimer: *Traité de la Goute, dans lequel, après avoir fait conoitre le caractère propre & les vraies causes de cette Maladie, on indique les Moïens les plus sûrs, pour la bien traiter, & la guérir radicalement. Par M. Charles-Louis Siger, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, 1753. Un Vol in 12.*

G E N E V E.

ON trouve chez le Sr. *Antoine Philibert*, Libraire au Perron, *Le Magazin François de Londres*, Année 1740. complete; & il pourra fournir dans peu les deux Années suivantes. Le prix est de 16. Sols, Argent de France chaque Mois, pour ceux qui souhaitent d'aquérir ce Journal en entier, & 20. Sols, pour ceux qui n'en prendront que des Parties séparés.





L O G O G R I P H E.

L Écteur, dix pieds forment mon être,
 Utile à la Ville & aux Champs,
 Sous les Lambris & sous le Hêtre,
 Je suis le plus doux passetems.
 J'enfante le discours frivole,
 De tout Caquet, je tiens l'École,
 On me trouve jusqu'aux Enfers :
 Jadis, je sùs donner des fers
 A un Héros. Mais je m'arrête,
 Passons à des Etres divers.
 Joins, romps mes pieds, fais à ta tête :
 Je suis la Fille d'Inachus,
 D'Aaron, Léвите & Prophète,
 Du Monde la plus grande Fête,
 L'Astre qui succède à Phébus,
 L'indocile & comune Mère,
 De l'Univers le second Père,
 L'Idole de tous les Mortels,
 L'heureux Trône des Immortels ;
 Ce Fleuve, Dieu du Paganisme,
 Un Erreur du Mahométisme,
 Les deux Sens à l'Home si chers,
 Un Coup de Fortune ou Revers ;
 C'est Instrument de même forme,

Plus grand que celui d'Apollon ;
 Un Crime détestable , énorme ,
 Un Jeu vil , un très bon Poisson ;
 Ce Nombre par qui tout comence ,
 Certain abus de la Finance ,
 Un des Sept Péchez capitaux ;
 Un Précepte de l'Evangile ,
 L'Animal le plus imbécile .
 Un de nos précieux Canaux ;
 Une Femelle dangereuse ,
 Le Nom d'une Tribu fameuse ,
 La plus fatale Passion ,
 Cette Plante par tout utile ,
 Des Homes le vrai Domicile ;
 L'Ennemi de toute Boisson ,
 Une petite République ,
 Ce Cercle étroit & magnifique.
 Lecteur , j'ai dit , cherche mon Nom.

Le mot du Logogriphe d'Août est
 BONJOUR.

T A B L E.

E Xamen des Remarques sur le Psaume XXII.	211
Lettre sur le même Sujet.	231
Réflexions sur l'utilité des Arts.	237
Instructions Chrétiennes ou Abrégé d'un Catéchisme.	252
Lettre aux Editeurs sur leur Journal.	260
Épître sur l'emploi de la Vie.	264
Description du Matin.	268
L'Abeille & l'Enfant, Fable.	271
Épigramme sur le Temple du Goût.	272
Épitaphe d'un Auteur, par Mr. de Vol- taire.	272
Lettre de six Dames aux Journalistes.	273
Assemblée & Prix de l'Académie de Besançon.	292
de l'Académie de Tou- louze.	297
Prix de l'Académie de Bordeaux.	297
Liures nouveaux.	299
Logogriphe.	302